

FICHES: ANDER HERRERA + LECOMTE + TAIT + ANDERSEN + STROOTMAN + AJORQUE + T. WEAH + SALIBA
SO FOOT
CLUB
N°55 - AOÛT 2019
POSTERS
ALGÉRIE
GRIEZMANN
MARSEILLE, (ENCORE) L'AN 0
LE MEILLEUR GUIDE
PARIS INTOUCHABLE?
MONACO, LE PARI JEUNES
RENNES VEUT CONFIRMER
UN LYON FLAMBANT NEUF
DE LA
LIGUE 1
2019-2020
LE MEILLEUR GUIDE DE LA LIGUE 1 2019-2020
M 04484 - 55 - F: 3,90 € - RD



Dimanche 4 août. 3e minute du match entre DC United et Philadelphia Union, soit le 4e contre le leader de la conférence Est de MLS. Vieille connaissance de la Ligue 1, Alejandro Bedoya ouvre le score d'une frappe placée de l'extérieur de la surface. L'ancien Nantais célèbre d'abord avec ses coéquipiers, puis part seul vers le poteau de corner. Il se saisit alors d'un micro et hurle dedans: "*Hey, le Congrès, fais quelque chose tout de suite, mets fin aux fusillades!*"

Une prise de position forte, et qui fait évidemment écho à l'actualité tragique des États-Unis: la veille, une fusillade a eu lieu dans un centre commercial d'El Paso, au Texas, faisant 20 morts et 26 blessés. Moins de treize heures plus tard, un autre tireur faisait feu dans un quartier animé de Dayton, dans l'Ohio, pour un bilan de 9 morts.

Alors, forcément, dans un pays où le débat sur le port d'armes fait rage depuis des années et des années, le cri du cœur de Bedoya résonne d'autant plus fort. Après la rencontre, le joueur, qui a grandi à côté de Parkland (Floride), où 17 étudiants ont été tués en 2018 lors d'une fusillade, en a remis une couche: "*Je ne peux pas accepter que ces choses arrivent encore, et je ne resterai plus muet face à une telle violence. Avant d'être un athlète et un footballeur, je suis un être humain. J'ai des fils, et je ne peux pas être le seul à me sentir aussi mal face à cela. Il faut faire quelque chose, nous en sommes arrivés à un point où cela est devenu tellement habituel que nous sommes insensibles et ça, c'est un gros problème. Mais on ne peut plus répondre à de tels attentats juste avec des pensées et des prières.*"

Entre ce discours plein de bon sens de Bedoya, et les prises de position anti-Trump de la championne du monde Megan Rapinoe, les footballeurs et les footballeuses américain(e)s ont décidément des revendications qui dépassent largement les terrains verts. EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication
Franck Annese
Associés
Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction
Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable
Teddy Miatti

Rédacteur en chef So Foot Club
Éric Maggiori
Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne

Direction artistique et conception graphique
Laurent Burte et Camille Gressier

Rédacteurs en chef sofoot.com
Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Thomas Andreï, Flavien Bories, Maxime Brigand, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Mathieu Faure, Clément Gavard, Emilien Hofman, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Gaspard Manet, Matthieu Pécot, Thomas Pitrel, Maxime Renaudet, Mathieu Rollinger

Stagiaires Barnabé Devaux, Valentin Lutz, Victor Launay, Claude-Alain Renaud, Arthur Stroebele



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
01 43 35 82 65

Email: prenom.nom@sopress.net

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité
Jean-Marie Blanc

Directeur de clientèle
Maxime Trosdorf

Chefs de publicité
Olivier Lega et Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Guide de la Ligue 1
©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan,
avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

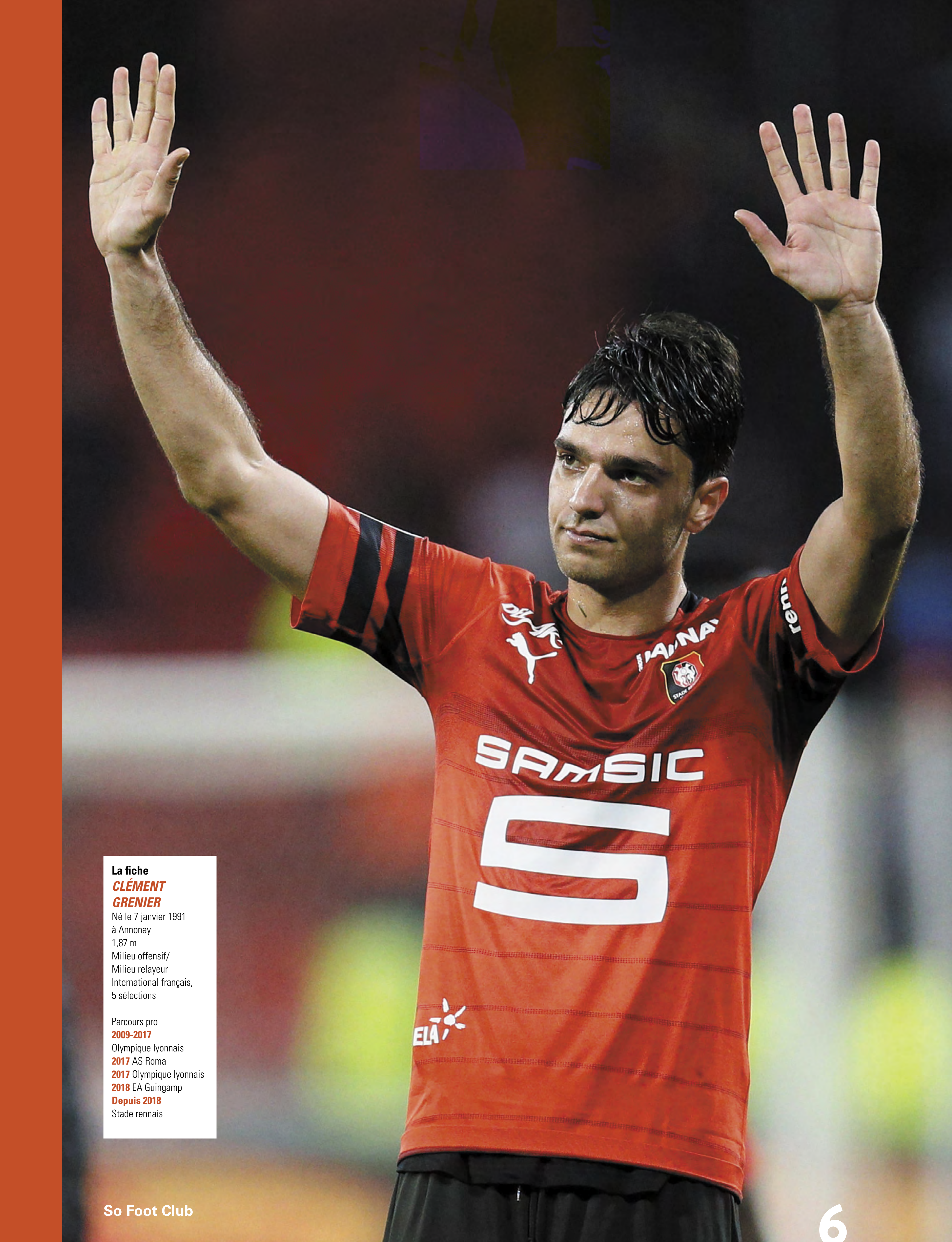
PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 11/09/2019

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club
www.facebook.com/sofootclub

Sommaire




MOUV'
À LA BASE
À LA BASE
DÉCOUVRE
L'HISTOIRE
DES MAILLOTS
DES CLUBS
DE FOOTBALL
SUR LA CHAINE
YOUTUBE
DE MOUV'
PRÉSENTÉ PAR
GREG GODEFROY
MOUV'
mouv.fr
/MOUVRADIO
@MOUV
MOUVRADIO
@MOUV
/MOUV



La fiche
CLÉMENT GRENIER
Né le 7 janvier 1991
à Annonay
1,87 m
Milieu offensif/
Milieu relayeur
International français,
5 sélections

Parcours pro
2009-2017
Olympique lyonnais
2017 AS Roma
2017 Olympique lyonnais
2018 EA Guingamp
Depuis 2018
Stade rennais

CLÉMENT GRENIER

"Le joueur intelligent est la pièce essentielle d'une équipe"

Il y a un an, Clément Grenier signait à Rennes pour relancer une carrière minée par les blessures. Douze mois qui l'ont vu changer de positionnement sur le terrain, remporter une Coupe de France et vivre la première épopée européenne du club breton. À quelques jours du début de la nouvelle saison, l'ancien Lyonnais fait le point. PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA, À RENNES. PHOTOS: PANORAMIC

La saison 2019-2020 commence dans quelques jours, Rennes ira à Montpellier en ouverture. Comment se passe la préparation avec Julien Stéphan aux manettes?
Très bien. Le coach est serein, et cette sérénité lui permet de passer des messages positifs. Il peut avoir ses coups de gueule, mais il a surtout beaucoup de réflexion et de recul sur les situations. C'est quelqu'un qui connaît très bien le football, qui peut paraître peu expérimenté, mais en réalité, il l'est, car il a aussi entraîné en jeunes. Il a su appréhender le haut niveau très vite, il est sûr de ses idées, les travaille à l'entraînement. Il est sûr de ce qu'il nous fait travailler la semaine, et n'a pas peur de tomber sur plus fort en match.

Pédagogue?
Oui, très. Il est capable à la fois d'être pédagogue, calme, comme de hausser le ton et recadrer si nécessaire. Il a une approche très humaine, il connaît bien ses joueurs, il sait comment parler à chacun. Son discours est différent avec chaque joueur, il s'adapte à la personnalité de chacun, il est posé, dans l'échange, la discussion… Et quand il tape du poing sur la table, c'est rare, mais c'est au bon moment.

Le Stade rennais va jouer pour la deuxième saison consécutive la Ligue Europa. Après le beau parcours de la saison dernière, quels sont les objectifs pour cette campagne?
L'essentiel est déjà de passer la phase de poules. Il faut prendre les choses comme elles viennent, car une phase de poules en Europe, cela veut dire une première partie de saison avec des matchs très rapprochés, beaucoup de déplacements, c'est une compétition en soi. En Coupes d'Europe, tous les matchs sont difficiles. Regarde l'an dernier, on avait des équipes dans notre poule comme Astana et Jablonec. Des équipes qui ont l'air à notre portée. Or, pour défier Astana, il y a six heures de vol, on joue sur un synthétique dans des conditions inhabituelles. À Jablonec, c'est une station de montagne où il faisait peut-être -10 degrés en ressenti… Et les adversaires sont bien organisés, difficiles à jouer. La Coupe d'Europe, c'est une saveur particulière, même quand on n'affronte pas un nom.

Puisque tu l'évoques, revenons sur ce parcours européen.
Oui, il nous a procuré des joies collectives incroyables. Cela a été des émotions pour le club, pour les supporters, et même pour

> "Julien Stéphan est capable à la fois d'être pédagogue, calme, comme de hausser le ton et recadrer si nécessaire."

les Français en général, car beaucoup ont suivi notre parcours. Il y a eu des moments de joie, des moments difficiles aussi que l'on a su surmonter. Je ne peux pas en ressortir une seule image, c'est un ensemble de choses, même si le plus gros match, le plus marquant, c'est le retour contre le Betis. Là, on a pris conscience de nos possibilités. On savait que ce serait compliqué dans ce stade plein, une petite fournaise avec des supporters qui faisaient beaucoup de bruit. Nous, on avait 2000 spectateurs *(3000, N.D.L.R.)*. Ils nous ont soutenus en étant tout en haut des tribunes, on les voyait à peine, mais on les a entendus. Le match que l'on a produit, le troisième but de Mbaye Niang, la communion avec le public après, c'était beau.

LA GÉNÉRATION DORÉE LYONNAISE

Avec la signature de Nabil Fekir au Betis de Séville, une page se tourne à Lyon. "*Anthony Lopes est le dernier survivant de cette génération formée au club*" qui voit aujourd'hui Lacazette à Arsenal, Tolisso au Bayern ou encore Umtiti au FC Barcelone. "*On a profité d'un appel d'air avec le départ de la génération qui avait gagné tous les titres de champion* (de 2002 à 2008, N.D.L.R.). *Ils ont été un exemple magnifique pour nous.*" La période a marqué le bonhomme: "*J'ai vécu au club de 11 à 27 ans, certains formateurs étaient comme des parents, j'ai vécu de grands moments, et noué des amitiés fortes, comme avec Max Gonalons, mon partenaire de chambre depuis nos 12 ans.*"



"Une phase de poules en Europe, cela veut dire une première partie de saison avec des matchs très rapprochés, beaucoup de déplacements."



Est-ce que cette épopée vous a permis de prendre conscience de votre potentiel?
Oui, je pense… Il y a eu une prise de conscience collective à un moment. Les matchs de poule étaient difficiles, et puis à partir des seizièmes, on a donné plus que 100%. C'est un véritable apprentissage. Je vais donner un exemple: je pense que c'est la claque reçue contre Arsenal *(0-3 en huitièmes retour après avoir pourtant gagné l'aller 3-1, N.D.L.R.)* qui nous a permis de faire ce que l'on a fait en finale de Coupe de France contre Paris. Les deux matchs ont commencé de la même façon: on est rapidement menés 2-0. À l'Emirates, on n'a pas eu le supplément d'âme qui nous aurait permis de nous qualifier. Et cela nous a servi de leçon. Quand cela s'est reproduit en finale contre Paris, on a su trouver les ressources, cette fois-ci on est allé chercher le fameux supplément d'âme.

Est-ce aussi grâce à la causerie d'avant-match de Julien Stéphan?
Peut-être, oui. C'est un moment marquant, car très différent de ce à quoi j'ai été habitué dans ma carrière. Le moment était spécial, la causerie était spéciale… C'est la première fois que je vivais ça, cela m'a donné de grandes émotions. Avec le recul, on a senti que ces mots nous ont permis de nous remobiliser à 2-0. Sans ces mots en avant-match, on aurait peut-être lâché, comme à l'Emirates. Alors que là, on est restés solidaires, on a fait les efforts pour revenir au score. C'est un moment qui reste gravé. Toute la semaine, on avait beaucoup travaillé sur la tactique, et là, sur la dernière causerie, il a tout misé sur l'aspect mental. Il nous a passé un montage des moments clés de la saison, bons comme mauvais, il parlait dessus… Je ne sais pas s'il avait préparé son texte, mais c'était très naturel et très fort. Cela a duré une dizaine de minutes. C'était très cohérent, car cela a fonctionné. Par contre, ce n'était pas banal, ce n'est pas ce à quoi on s'attendait avant un match. C'est ça qui est fort.

Ton repositionnement devant la défense, c'est aussi lui?
Cela avait un peu commencé avec le coach Lamouchi en début de saison dernière. C'est vrai que cela s'est confirmé avec

le coach Stéphan. Ils ont sûrement vu en moi des choses qui me permettaient d'évoluer à ce poste. Je n'étais pas du tout contre, j'aime être au début des actions, toucher des ballons, imprimer le rythme de l'équipe. Après, c'est vrai qu'avec l'entraîneur, on a beaucoup discuté de ce positionnement, et le résultat lui plaît, apparemment. Le plus important, c'est d'être le plus performant possible au bénéfice de l'équipe, quel que soit le poste. Alors c'est sûr, j'ai joué plus haut à Lyon, comme numéro 10 ou comme relayeur... Ces trois postes sont essentiels dans une équipe, car ils sont au cœur du jeu. Le numéro 10 doit être créatif, dans la dernière passe voire la finition, un peu plus bas, il faut se montrer intelligent pour préserver les équilibres de l'équipe. Cela me manque d'être aux abords de la surface adverse, je n'ai que peu de possibilités de marquer, d'être dans la surface, mais ce n'est pas grave, je suis avant tout au service de l'équipe. Et j'aime aussi regarder le jeu devant moi, ce que l'on fait, pour penser à l'équilibre de l'équipe à la perte du ballon. Chaque poste demande des efforts et sacrifices.

Quels joueurs références observes-tu à ce poste?

J'ai beaucoup regardé Andrea Pirlo, car il a beaucoup reculé, de numéro 10 à milieu devant la défense. J'ai beaucoup observé sa façon de se placer. J'ai beaucoup observé Sergio Busquets aussi, qui est l'un, si ce n'est le meilleur joueur dans ce registre sur les dix dernières années. Il est très intelligent, il joue simple, pense à l'équilibre de l'équipe, il fait jouer les autres. Alors c'est sûr, on ne le voit quasiment pas dans la dernière passe ou dans la surface, on le remarque moins que des joueurs finisseurs ou créateurs, mais il est essentiel dans le jeu du Barça. C'est un joueur que j'aime beaucoup, même pour avoir lu certaines de ses interviews, on sent une réelle intelligence du jeu, une réelle compréhension du football collectif. Je crois que la qualité la plus importante dans ce poste, c'est la réflexion, l'intelligence footballistique au service de l'équipe. Donc réfléchir vite à où se placer, à qui donner le ballon. La qualité technique, c'est encore autre chose, le physique aussi. Mais le joueur intelligent qui se met au service de l'équipe, qui travaille à son équilibre, c'est la pièce essentielle. ■

LES BLEUS DANS UN COIN DE LA TÊTE

Clément Grenier et l'équipe de France, cela s'est arrêté brusquement avant la Coupe du monde 2014, pour laquelle le meneur de jeu avait dû déclarer forfait. "*Quand on a goûté à l'équipe de France, on a envie d'y retourner. Je ne me suis jamais caché.*" Champion d'Europe U19 en 2010, demi-finaliste du Mondial U20 l'année suivante, le Rennais vit sans regret. Il a ainsi observé la victoire en Coupe du monde 2018 en "*supporter*" des Bleus, mais aussi des "*quelques potes qu'*(il a) *dans cette équipe.*"

"Je pense que c'est la claque reçue contre Arsenal qui nous a permis de faire ce que l'on a fait en finale de Coupe de France contre Paris."





Nuit d'ivresse pour les supporters algériens après la victoire de l'Algérie lors de la CAN 2019.

Découpe la page



Treize ans après son dernier frisson européen, le RC Strasbourg a battu le Maccabi Haïfa lors du deuxième tour de Ligue Europa. Il faut désormais enchaîner.



Les premiers trophées de la saison. Le Borussia Dortmund a battu le Bayern Munich (2-0) en finale de Supercoupe d'Allemagne…

Découpe la page



… pendant que Manchester City soulevait le Community Shield en venant à bout de Liverpool aux tirs au but. La saison est lancée.

5 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1 OÙ S'OFFRIR UN WEEK-END LOW-COST?

Transavia, Easy Jet, Wizz Air, RyanAir… De nombreuses compagnies offrent des vols *low-cost* pour des destinations ensoleillées. Or, cette année, c'est à Cagliari qu'il faut se rendre. La raison? Cagliari est en train de se construire une équipe frisson à l'occasion du cinquantenaire du titre de champion d'Italie (1970) et du centenaire du club (2020). Les Sardes ont déjà officialisé l'arrivée en prêt de Marko Rog (Naples) et s'apprête à réaliser un incroyable coup double avec l'arrivée de Nahitan Nández (Boca Juniors) et le retour de Radja Nainggolan (Inter). Ajoutez à cela les plages de sable fin et les spécialités culinaires, et vous ne regretterez pas d'avoir choisi la Sardaigne. Pour info, il y a un Cagliari-Brescia le 25 août…

2 POURRA-T-ON BIENTÔT INTERAGIR AVEC LES JOUEURS PENDANT UN MATCH?

On n'arrête pas le progrès. À l'occasion d'un match amical entre l'Atlético de Madrid et une sélection des meilleurs joueurs de MLS, certains joueurs de l'équipe américaine étaient équipés d'oreillettes directement reliées… à des journalistes. Ces derniers avaient ainsi la possibilité de leur poser des questions en plein match. À ce rythme-là, dans dix ans, les joueurs seront tous équipés de micros, d'oreillettes, de capteurs, et les téléspectateurs pourront leur donner des consignes depuis leur canapé. Ou leur dire de sortir s'ils sont trop mauvais. Encore un peu, et on pourrait même les contrôler avec une manette…

3 C'EST QUOI CETTE HYPE AUTOUR DE L'AMÉRIQUE DU SUD?



L'un des joueurs les plus titrés de l'histoire du football jouera l'an prochain au Brésil. En effet, Dani Alves et ses 40 trophées en carrière ont signé à São Paulo jusqu'en décembre 2022. Une signature qui met un coup de projecteur sur le championnat brésilien, alors que son voisin argentin, lui, avait déjà été honoré par l'arrivée de Daniele De Rossi à Boca Juniors. L'occasion pour lui de dire si le Superclásico de Bueno Aires est plus chaud que le derby de Rome. Il ne manque plus que Luis Suárez n'annonce son retour au Nacional et qu'Alexis Sanchez ne reparte à Colo-Colo, et les championnats sud-américains n'auront jamais été aussi sexy.



4 QUEL FEKIR VA BRILLER AU BETIS?

C'est l'un des transferts les plus inattendus de l'été. Nabil Fekir s'est engagé pour cinq ans avec le Betis Séville. Et Nabil ne débarque pas à Séville seul. Il vient accompagné de son frère, Yassin. Or, on le sait, Nabil a un genou fragile et n'est jamais à l'abri d'une blessure qui pourrait le tenir éloigné des terrains plusieurs semaines. Un malheur qui pourrait faire le bonheur de Yassin (3 apparitions avec Lyon), qui serait lancé dans le grand bain par le nouveau coach du Betis, Rubí. Une frappe de 20 mètres en lucarne au Camp Nou plus tard, et voilà Fekir Junior en Une des médias espagnols.



5 POURQUOI PERSONNE NE VEUT DE GARETH BALE?

Gareth Bale est devenu *persona non grata* à Madrid. Zidane ne compte plus sur lui, et pourtant, hormis un intérêt d'un club chinois, personne ne semble vouloir s'attacher ses services. Pourquoi? Peut-être parce que Bale a déjà laissé entendre que le football était derrière lui: "*S'ils veulent que je parte, alors ils devront me payer 17 millions d'euros par saison. Sinon, je resterai ici. Et si je dois jouer au golf, je le ferai.*" Une menace déjà mise à exécution: pendant que le Real Madrid disputait un amical contre Tottenham le 30 juillet, Bale était, lui, en train de jouer au golf. Les clubs ne sont donc pas dupes: le bonhomme préfère désormais la petite balle blanche au gros ballon de cuir.


Society

HOT...

UN MOIS DE VACANCES ENFLAMMÉES, DE RAGE QUIT ET DE PARIS À LA CON

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR PAR MAXIME RENAUDET. PHOTOS: PANORAMIC / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

8 juillet

Quoi de mieux qu'un petit rab' de vacances alors que sonne l'heure de la rentrée? C'est ce qu'a expérimenté Aymen Abdennour, défenseur tunisien prêté les deux dernières saisons à l'OM. Valence, son propriétaire, lui a en effet demandé de prolonger ses vacances, validant son statut d'indésirable. Trois jours plus tard, il signait à Kayserispor, en Turquie. Vacances plaisir.

10 juillet

Nouveau meneur de jeu de Montpellier, où il a été formé avant de rejoindre l'ennemi nîmois, Téji Savanier a été mis à l'honneur sur les murs de la cité Gély de Montpellier, d'où il est originaire. Une fresque qui représente le joueur avec sa nouvelle tunique. Les Crocos ont tiqué.

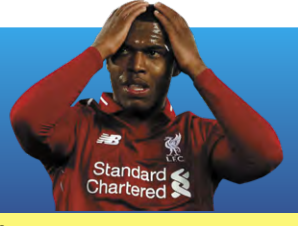
14 juillet

Salué par toute la FFF et le monde du football, Philippe Tournon a été décoré de la légion d'honneur, quasiment un an jour pour jour après le sacre des Bleus en Russie. Âgé de 75 ans, l'ancien journaliste était devenu chef de presse des Bleus en 1982, et ce, jusqu'en 2006, avant d'être rappelé après le fiasco de Knysna. À quand la légion d'honneur pour Patrice Évra?

17 juillet

Si le Celtic Glasgow n'accueillait que le FK Sarajevo, à l'occasion du match retour du premier tour préliminaire de la C1, le Celtic Park a tenu son rang, puisque l'arène historique était quasiment pleine à craquer de supporters écossais s'égosillant déjà sur l'air de *You'll Never Walk Alone*. Pas mal pour un mois de juillet.





9 juillet

Lucci, le chien de Daniel Sturridge, a disparu à la suite du cambriolage de la maison de l'attaquant anglais. Le lendemain, l'animal était retrouvé pour le plus grand bonheur de son propriétaire, libre de tout contrat. Quelques jours plus tard, Sturridge était suspendu pour avoir parié sur son transfert au FC Séville l'hiver dernier. L'homme de l'été, à n'en pas douter.

13 juillet

Pendant que Liverpool préparait la rentrée, son latéral gauche Andrew Robertson a subi une intervention chirurgicale à la main droite après avoir été mordu par une araignée qui lui a refilé dans la foulée une infection. Qui a dit que Spiderman était écossais?



17 juillet

La bourde de l'été. Menemenspor a vécu une grosse désillusion, puisque le club turc de deuxième division s'est trompé sur l'identité d'une nouvelle recrue. Ils pensaient faire signer Lamin Jallow, joueur de l'US Salernitana en Italie, mais après la visite médicale, la signature de son contrat et la photo de présentation, ils se sont rendu compte qu'il s'agissait en fait d'Alpha Jallow… qui évolue en troisième division portugaise. La grosse boulette.

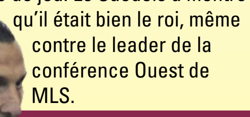


19 juillet

Éliminé de la Ligue Europa après avoir perdu le match retour, à domicile, contre une modeste équipe maltaise, le Hajduk Split a mis en rogne ses supporters, connus pour leur passion et leur agressivité. À la fin de la rencontre, certains ultras croates ont envahi la pelouse et pourchassé leurs joueurs avant que les forces de l'ordre n'interviennent. *No violence*.

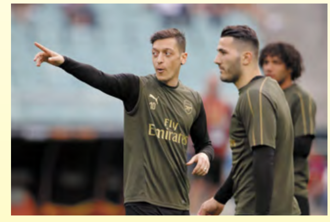
OR NOT?

20 juillet
Avant le derby de Los Angeles, Zlatan avait provoqué son adversaire Carlos Vela en se qualifiant de "*Ferrari au milieu de Fiat*". Si Vela a mis deux buts, capitaine Zlatan en a inscrit trois, dont un somptueux dès la huitième minute de jeu. Le Suédois a montré qu'il était bien le roi, même contre le leader de la conférence Ouest de MLS.





22 juillet
Si le Cameroun s'est fait éliminer en huitièmes de la CAN, perdant au passage sa couronne continentale, trois Lions indomptables ont arbitré la finale gagnée par l'Algérie. À leur retour au pays, le trio arbitral a défilé drapeau sur le dos et médaille autour du cou, au milieu de la foule. Il n'y a pas de petite victoire.



25 juillet
Alors que Mesut Özil et Sead Kolašinac circulaient dans la voiture de l'international allemand, les deux joueurs d'Arsenal ont été victimes d'une tentative d'agression par deux hommes armés de couteaux. Ni une ni deux, Kolašinac est sorti du véhicule et a fait fuir les deux individus. Les prochains attaquants qui croiseront sa route sont prévenus…



31 juillet
La générosité à la chinoise. Le propriétaire du Reading FC, Dai Yongge, a annoncé sur le site officiel du club de D2 anglaise qu'il financera aux supporters quinze déplacements sur 23 pour la saison à venir, "*y compris vers toutes les destinations les plus éloignées*". Les conditions: avoir acheté un billet de match et être membre du club de supporters de Reading. *Xièxiè!*



22 juillet
Eugen Neagoe, coach du club roumain du Dinamo Bucarest, s'est effondré en plein match à cause d'une crise cardiaque. Cette dernière pourrait avoir été causée par le stress et la pression, notamment des supporters, vivement mécontents. Pendant qu'il filait à l'hôpital, où il a frôlé la mort, le match s'est poursuivi, et son équipe a perdu…



24 juillet
Alors que la Juventus et l'Inter s'affrontaient lors de leur tournée en Chine, une baston a éclaté entre les ultras chinois des deux clubs transalpins. Les fans milanais ont déployé une banderole insultante avant que ceux de la Vieille Dame ne répliquent en lançant des projectiles et des bouteilles. Complètement improbable.





28 juillet
Selon les informations du média égyptien 24.ae relayées par RMC Sport, un cadavre aurait été retrouvé par le père de Mohamed Elneny dans la cour de la demeure que le joueur d'Arsenal a décidé de construire en Égypte. L'identité du cadavre n'aurait pour l'instant pas été déterminée, et les circonstances du décès restent imprécises. Un poil sordide, quand même.

30 juillet
Défaits sur le score de 6-1 par le Bayern Munich à l'occasion de l'Audi Cup, Fenerbahçe a vécu une soirée désastreuse. Visiblement frustré par la tournure du match et les sifflets des supporters, Nabil Dirar a carrément tenté de quitter le terrain en fin de match! Après avoir poussé le ballon en touche, l'ancien joueur de Monaco a pris la direction du vestiaire. Contrôlé par le staff du Fener, il a finalement repris sa place sur le pré. *Rage quit* pour lui.



INTERRO SURPRISE

GAUTHIER PINAUD vs "CANTINE" (US Orléans)

Arrivé en 2014 dans le Loiret et aujourd'hui capitaine de l'US Orléans, le défenseur Gauthier Pinaud s'est frotté au capo des Drouguis, Quentin, alias "Cantine". Alors, des deux, qui connaît le mieux le club orléanais?

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: PANORAMIC / DR

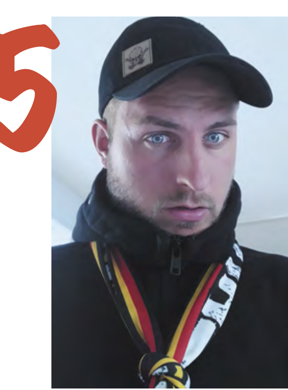
	Question	Gauthier		Cantine	
1	**Quelle est la capacité actuelle du stade de la Source?** *7500 places.*	Je dirais un peu plus de 7000… 7500?	2	Elle est un peu méconnue de tout le monde, il y a régulièrement des changements… On est à 7200 places assises, je dirais un peu plus de 8000 au total?	1
2	**Quelle est la date officielle de création du club?** *1976*	Je sais que c'est dans les années 1970, mais c'est tout.	1	Nous, on considère que c'est 1889, mais l'USO, c'est 1976.	2
3	**Et quel a été le premier nom du club lors de cette création?** *US Orléans Arago*	C'était une fusion avec Arago, donc US Orléans Arago.	2	Avant, c'était Arago Sport Orléanais, puis en 1976, c'est devenu US Orléans Arago.	2
4	**Qui détient aujourd'hui le record d'apparitions avec l'USO et de combien est-il?** *Thomas Renault, 250 matchs*	C'est Thomas Renault! L'an dernier, ils ont fait tout un foin avec ça. Entre 230 et 240, non?	1,5	Ce n'est pas Patrick Viot? Non? C'est Thomas Renault alors. Le nombre de matchs, je ne vois pas du tout.	0,5
5	**Quelle est la meilleure performance du club en Coupe de France?** *Finale face à Monaco en 1980 (défaite 3-1)*	Ça, je ne saurais pas le dire.	0	On est arrivé en finale en 1980 contre Monaco, on a perdu 3-1.	2
6	**En quelle année l'USO a-t-elle déposé le bilan?** *1992*	Ça, c'était en 1992.	2	En 1992, rétrogradation administrative.	2
7	**Et en quelle année le club a-t-il remporté le championnat de troisième division?** *2014*	C'était juste avant que j'arrive, je jouais à Strasbourg, et l'USO montait au moment de mon arrivée, donc je dirais 2013-2014.	2	On a été champion de National en 2013-2014.	2
8	**Avant l'actuel entraîneur Ollé-Nicolle, combien de temps était resté son prédécesseur Olivier Frapolli en tant qu'entraîneur de l'USO?** *4 ans et demi (été 2012 – décembre 2016)*	Sept-huit ans?	0	Frapolli, je sais qu'il était l'adjoint de Lachuer avant… En tant que numéro 1, je dirais peut-être trois ans.	0
9	**Qui était le meilleur buteur de l'USO en 2017-2018 et combien de buts avait-il inscrits en championnat de Ligue 2?** *Yannick Gomis (12 buts)*	Je dirais Gomis. Il avait inscrit plus d'une dizaine de buts.	1,5	Ce n'était pas Livio Nabab?	0
10	**En comptant celle qui arrive, combien de saisons aura passé Orléans en deuxième division au XXIe siècle?** *19 dans son histoire, 5 depuis 2001*	Franchement, je n'en sais rien, je sais juste que c'est la quatrième consécutive.	0	Au XXIe siècle, ce sera la cinquième saison en D2, mais au total je ne sais pas.	2





Note sur 20: Gauthier **12**

Note sur 20: Cantine **13,5**



LA RÉACTION DE "CANTINE"

"Je connais bien l'histoire du club depuis que je suis abonné, mais ça fait seulement 10 ans que je le suis! Les anciens nous ont inculqué l'histoire du club, et il y en a qui ont la cinquantaine chez nous."

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Antoine Griezmann vs Neymar Jr

Un numéro 10 qui fait danser ses adversaires d'un côté, des bouclettes blondes qui volent dans le vent de l'autre, Neymar et Griezmann sont aujourd'hui des figures incontournables du football international. Mais alors, qui de l'ancien ou du nouveau Barcelonais est le plus fort? PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: PANORAMIC



L'AVIS DE… PATRICE LOKO

Ancien attaquant du PSG et de l'équipe de France

"On a affaire à deux joueurs très intelligents, qui savent bonifier un collectif et s'adapter à toutes les situations. Griezmann est un joueur plus axial, capable de donner de superbes passes décisives, avec une lecture du jeu au-dessus de la moyenne, qui lui donne un vrai profil de meneur de jeu. J'aurais adoré jouer avec un joueur comme lui. Mais moi, en tant qu'attaquant, je préfère Neymar qui provoque, sait prendre le ballon et finir les actions."

LE TALENT LE PLUS PRÉCOCE

Voilà dix ans que l'on sait que Neymar est un crack. Courtisé par des clubs comme le Real Madrid dès l'âge de 13 ans, le gamin était présenté dès ses premiers pas à Santos comme l'héritier du Roi Pelé. Pour Antoine Griezmann, l'évidence a mis plus de temps à sauter aux yeux. Refoulé par le centre de formation de l'OL, il a dû s'exiler à la Real Sociedad pour s'épanouir. La confirmation arrivera en 2013 à l'âge de 22 ans, alors que Neymar débarquait au même moment au FC Barcelone avec le statut de super star.

Vainqueur: Neymar

LE PLUS DÉCISIF

Depuis la saison 2014 et son arrivée à l'Atlético de Madrid, Griezmann a inscrit 159 buts et délivré 63 passes décisives, toutes compétitions confondues, quand le Brésilien enfilait 141 pions et 75 *assists*. Cette supériorité chiffrée est légère, surtout quand on sait que le Mâconnais dispute plus de matchs que Neymar, souvent blessé. Mais c'est justement cette constance qui permet de voir le Français briller dans les moments chauds d'une saison, comme en 2018 lors de la finale de Ligue Europa, ou la Coupe du monde.

Vainqueur: Griezmann



LE PLUS DRIBBLEUR

"Le plus important, dans le football, c'est ton rapport à la joie. Moi par exemple, je me faisais plaisir en dribblant. C'est toujours le cas." Il n'est en effet pas rare de voir le Brésilien, qui a fait ses armes sur les terrains de futsal, mettre dans le vent un adversaire d'un coup de semelle, d'un sombrero ou d'un déhanché. À l'inverse, Antoine Griezmann se distingue plus dans son art du déplacement et a donc moins besoin d'éliminer en un-contre-un. C'est évident: la samba est plus entraînante que les danses Fortnite.

Vainqueur: Neymar

LE PLUS COMBATIF

Une scène pour résumer le tout. Lionel Messi se faufile vers la surface, le but de *la Pulga* semble inévitable. Pourtant un joueur revient à toute allure dans son dos et le dépossède du ballon d'un tacle glissé incroyablement propre… Ce retour est bien signé Antoine Griezmann, lui qui s'est forgé une mentalité de guerrier au contact de Diego Simeone et de ses amis uruguayens de l'Atlético. Neymar? Lui aurait regardé tout ça de loin, en faisant son repli défensif en marchant.

Vainqueur: Griezmann

LE MEILLEUR COMMUNICANT

D'accord, Neymar écrabouille Grizou en nombre d'abonnés, que ça soit sur Twitter (44M contre 6,5M) ou Instagram (122M contre 25M). Cependant, l'image d'Antoine Griezmann semble mieux maîtrisée que celle du Brésilien, adepte des petites phrases sujettes à polémique (cf. La *remontada*, son "*meilleur souvenir de vestiaire*"). Le blondinet, qui n'hésite pas à diffuser en 2018 un documentaire de 52 minutes pour annoncer qu'il reste à l'Atlético, a laissé Netflix réaliser un film sur sa vie. Sans compter les nombreuses poses tout sourire avec des basketteurs NBA.

Vainqueur: Griezmann



SCORE FINAL
GRIEZMANN 3-2 NEYMAR

VAINQUEUR: GRIEZMANN

QUIZ

LE ONZE MYSTÈRE

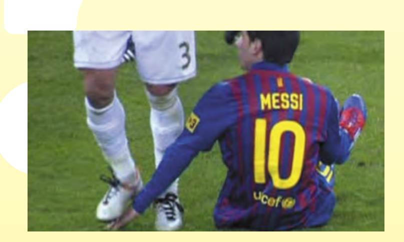
Ils ont remporté une Ligue des champions, une Coupe du monde, ou ont tout simplement marqué l'histoire de leur club. Mais sauras-tu retrouver les onze joueurs qui composent cette équipe de légende? PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1 Gardien de but
Dans mon nouveau club, que j'ai rejoint à l'été 2018, j'ai choisi de porter le numéro 11, en l'honneur du Nigérian Carl Ikeme, qui a récemment dû mettre un terme à sa carrière pour combattre une leucémie.



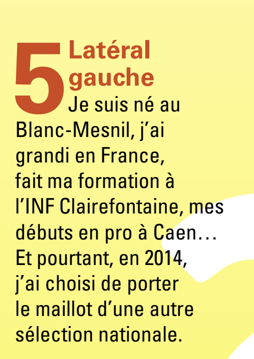
2 Latéral droit
Je porte le même nom qu'un petit blondinet de 8 ans qui est le héros d'une BD de Raoul Cauvin et Laudec.



3 Défenseur central droit
Une fois, j'ai marché sur la main de Messi. Une autre fois, j'ai violemment frappé un adversaire au sol. Et encore une autre fois, j'ai mis une énorme semelle sur le tibia de Dani Alves. Bref, faut pas me pousser dans les orties…



4 Défenseur central gauche
En 2018, à l'âge de 35 ans, je suis parti en Chine, visiblement pour une fin de carrière. Mais au bout de neuf petits matchs là-bas, j'ai changé d'avis, et j'ai accepté le challenge lillois.

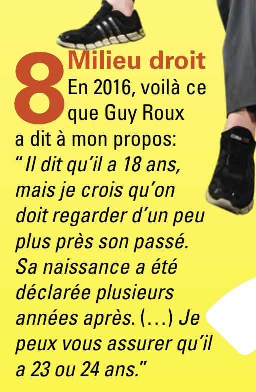


5 Latéral gauche
Je suis né au Blanc-Mesnil, j'ai grandi en France, fait ma formation à l'INF Clairefontaine, mes débuts en pro à Caen… Et pourtant, en 2014, j'ai choisi de porter le maillot d'une autre sélection nationale.



6 Milieu défensif
J'ai actuellement la plus belle moustache de la planète football. Une moustache complètement validée par l'ancien international brésilien Vampeta.

7 Milieu central
J'ai joué au Portugal, en Angleterre, en France et… en Israël. En effet, en 2010-2011, j'ai fait une pige de six mois au Maccabi Haifa. Histoire d'ajouter un titre de champion d'Israël à mon palmarès.



8 Milieu droit
En 2016, voilà ce que Guy Roux a dit à mon propos: "*Il dit qu'il a 18 ans, mais je crois qu'on doit regarder d'un peu plus près son passé. Sa naissance a été déclarée plusieurs années après.* (…) *Je peux vous assurer qu'il a 23 ou 24 ans.*"

9 Milieu gauche
Mon grand frère, de deux ans mon aîné, évolue dans le championnat portugais. Mais nous avons choisi de chacun représenter un pays différent: lui l'Angola, moi le Portugal.

10 Attaquant droit
J'ai la particularité d'avoir joué dans six clubs au cours de ma carrière, situés dans… six pays différents. Ah, oui, j'ai aussi été "Super" dans une émission de M6 et TF1.







11 Attaquant gauche
Dans le prochain *FIFA 20*, j'évoluerai dans une équipe qui s'appelle Piemonte Calcio. Vous ne connaissez pas? Allez donc voir en pages 50-51.

Réponse: Il s'agit du XI du Portugal en finale de l'Euro 2016.
1. Rui Patrício – 2. Cedric – 3. Pepe – 4. José Fonte – 5. Raphaël Guerreiro – 6. William Carvalho – 7. Adrien Silva – 8. Renato Sanches – 9. João Mário – 10. Nani – 11. Cristiano Ronaldo.

DESSINE-MOI UN BLASON

CHELSEA

Née il y a plus d'un siècle, en 1905, l'équipe londonienne représente un club qui compte en Angleterre de par son riche palmarès et l'histoire qu'elle est en train d'écrire. Et s'ils ont modifié plusieurs fois leur logo de manière drastique, les *Blues* semblent aujourd'hui avoir définitivement trouvé leur identité graphique. PAR FLORIAN CADU

LE NOM

Stamford Bridge Football Club en référence au stade d'athlétisme devenu leur enceinte accueillant du foot, London FC pour la ville de Londres d'où ils viennent, Kensington FC en clin d'œil au quartier frôlant le Bridge… En 1905, toutes ces appellations sont évoquées pour porter le nom du club. Finalement, c'est Chelsea Football Club qui est choisi. Le stade est certes situé dans l'arrondissement de Fulham, mais une *team* emprunte déjà sa nomination. Pourquoi Chelsea, alors? Tout simplement parce qu'il s'agit du district d'à côté.



LE BLEU

Du bleu, du bleu et encore du bleu. Depuis ses débuts, Chelsea a toujours évolué en bleu. Une couleur qui s'est largement imposée sur chacun de ses emblèmes à travers le temps, et qui a pour origine la tunique d'Earl Cadogan: ce dernier, vicomte du district et premier président du club, portait en effet un habit bleu-vert pâle. Le rouge et l'or, eux, ne sont utilisés que pour ajouter une pointe d'esthétisme et d'élégance.

LE LION

Lui n'est là que depuis 1953, et il a parfois disparu. Pourtant, ce lion regardant vers l'arrière et ayant une espèce de crosse – empruntée aux abbés de la célèbre abbaye londonienne de Westminster – dans la patte droite a son importance: véritable symbole de Chelsea, l'animal est tiré des armoiries du premier président de l'entité Earl Cadogan. Sans compter l'impression de puissance qu'il renvoie.

LES ROSES ET LES BALLONS

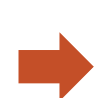
Deux ballons pour le foot, deux roses pour l'Angleterre – la fleur est l'un des emblèmes principaux du pays. Tout simplement.

ÉVOLUTION DU LOGO



1905

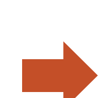
Au tout départ, le blason de Chelsea montre le visage d'un "Chelsea pensioner", c'est-à-dire un ancien soldat anglais résidant au Royal Hospital Chelsea, qui héberge des vétérans de guerre et qui fait la renommée du quartier.





1952

Le blason provisoire proposé par le directeur général Edward Drake n'existera qu'un an. À raison: il ne met en valeur que les initiales de l'entité, à savoir CFC.





1953

Le lion à la canne s'installe en bonne place, la mention "Chelsea Football Club" revient, trois roses sont plantées et deux ballons s'intercalent entre elles. Ça y est, le club a trouvé son identité.

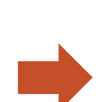




1964

Peu connu et né pour mourir prématurément, au regard du raté. Trois lettres blanches, celles des initiales de la structure, sur un fond bleu et en diagonale. Beurk.





1967

Le retour du lion, avec quelques ajouts en fonction des événements (le trophée de la première FA Cup remportée en 1970, notamment).



1986

Dans un esprit design, le lion devient plus réaliste et prend un coloris rouge. L'immense félin surplombe les initiales de l'entité dans un emblème arrondi, et ne changera pas avant 2005.

On s'en foot

PAR EM.

Une supportrice française du PSG vivant en Californie a fait immatriculer sa Nissan Leaf "KMBAPPE". Pour faire aller Kyky encore plus vite? • **La nouvelle mascotte de Wigan est une tourte. Et elle s'appelle Crusty. Comme le clown. Deux infos improbables pour le prix d'une.** • En Allemagne, le maire de la ville de Wanne-Eickel a offert à sa bien-aimée un stade… à son nom. Celui-ci s'appelle donc désormais Livia-Leichner-Stadion. • **Allemagne, toujours. Un fan de Schalke 04 a donné une réponse plutôt étonnante quand sa compagne l'a demandé en mariage. "*Je dirai oui quand Schalke gagnera le championnat.*" Schalke, dont le dernier titre remonte à 1958, pour rappel.** • Auteur d'un doublé lors d'un match de championnat du Malawi, Hassan Kajoke a été récompensé de sa prestation par un poulet offert par un supporter. Euh… merci? • **Ancien coach de Tottenham, Harry Redknapp s'est rendu dans la ville de Poole pour y inaugurer… des toilettes publiques. Harry Pooper.**

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

L'ATLÉTICO DE MADRID?

Derrière le Barça et le Real, l'Atlético de Madrid s'est imposé comme le troisième cador espagnol lors de cette dernière décennie. Mais les *Colchoneros* n'ont pas attendu le XXIe siècle pour briller, le club madrilène collectionnant les trophées et les matchs d'anthologie depuis sa création en 1903. Mais connaissez-vous vraiment son histoire? PAR CLÉMENT GAVARD. PHOTOS: PANORAMIC







1 Modèle

De 1903 à 1911, le maillot de l'Atlético de Madrid n'était pas rouge et blanc, mais…
a. Bleu et blanc, comme Blackburn.
b. Orange et vert, comme Newton Heath (ancêtre de Manchester United).
c. Rouge, comme Liverpool.
d. Noir et blanc, comme Newcastle.

2 Légende

Avec 511 apparitions au compteur, quel est le joueur le plus capé de l'histoire de l'Atlético de Madrid?
a. Adelardo Rodríguez
b. Luis Aragonés
c. Koke
d. Enrique Collar

3 Boss

En 1996, le sulfureux président Jesús Gil y Gil célèbre le doublé Championnat-Coupe en défilant dans les rues de Madrid sur le dos d'un animal. Lequel?
a. Un chameau
b. Un éléphant
c. Un ours
d. Un âne

4 Vitrine

Depuis 2010, les *Colchoneros* ont remporté trois fois la Ligue Europa. Mais en quelle année le club madrilène a-t-il décroché son premier trophée européen?
a. 1956
b. 1962
c. 1974
d. 1983

5 Kilt

La demi-finale aller de C1 contre le Celtic Glasgow en 1974 (0-0) est restée dans les mémoires. Pour quelle raison?
a. La rencontre se joue sur deux jours à cause d'une très longue panne électrique.
b. La pelouse est envahie par des milliers de supporters des Glasgow Rangers, désireux de gâcher la fête de leurs rivaux.
c. Jock Stein, l'entraîneur du Celtic, meurt en plein match.
d. L'Atlético termine la rencontre à huit après trois expulsions et une multitude de gestes violents.

6 Invictus

Quel club a mis fin à l'invincibilité record d'Abel Resino, le gardien de l'Atlético, (1275 minutes sans encaisser de buts) en championnat lors de l'exercice 1990-1991?
a. Le Real Valladolid
b. Le FC Barcelone
c. Le Sporting Gijón
d. L'Athletic Bilbao

7 Cicatrice

En 2016, pour la deuxième fois en deux ans, l'Atlético de Madrid perd en finale de Ligue des champions contre le Real Madrid (1-1, 5-3 tab). Quel est le seul joueur de l'Atlético à avoir manqué son tir au but?
a. Juanfran
b. Gabi
c. Griezmann
d. Saúl Ñiguez

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Tu as beaucoup pleuré après la disparition de la légende Luis Aragonés, tu es déjà très nostalgique du stade Vicente-Calderón et tu es persuadé que Jesús Gil n'est pas mort. *Atléti para siempre.*

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Depuis l'arrivée de Diego Simeone sur le banc, tu es tombé amoureux des *Colchoneros.* Tu es un petit opportuniste.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Pour toi, le club madrilène n'est qu'une pâle copie de l'Athletic Bilbao. Tu es 100% basque.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Les victoires en Ligue Europa, ce n'est pas ton dada. Tu préfères la culture de la gagne, la vraie. Celle du Real Madrid, en gros.

Réponses:
1-a, 2-a, 3-b, 4-b, 5-d, 6-c, 7-a

MA VIE EN PANINI



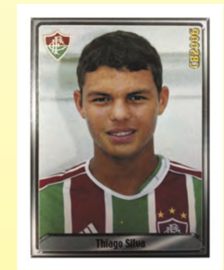
THIAGO SILVA

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Thiago Silva, roc du PSG et du Brésil. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANINI



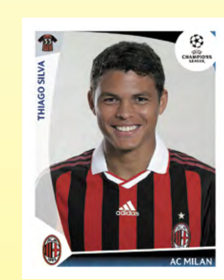
2004 Juventude

Après avoir parfait sa formation entre Fluminense, Barcelona-RJ et RS Futebol, il fait ses grands débuts en première division brésilienne en 2004, à l'âge de 20 ans. Avec la Juventude, il dispute 28 matchs et inscrit trois buts, suffisant pour séduire les recruteurs du FC Porto.



2006 Fluminense

Il dispute six mois avec la réserve de Porto, puis part au Dynamo Moscou où il va vivre un calvaire. On lui diagnostique la tuberculose, une grave maladie infectieuse. Il est opéré, craint de "*mourir*", reste un an sans jouer, et rentre finalement au Brésil, à Fluminense. Sa deuxième vie peut alors commencer.



2009-2010 AC Milan

Ses trois années à Fluminense sont couronnées de succès. Il tape dans l'œil de l'AC Milan, qui débourse 10 millions d'euros pour le faire venir. Sa première saison à Milan est déjà une réussite: il est aligné à 33 reprises, et apprend le métier à côté d'un monstre nommé Alessandro Nesta.

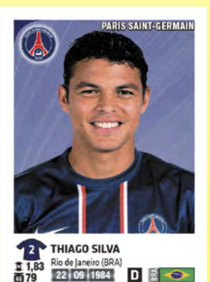
2010-2011 AC Milan

La deuxième année milanaise est déjà celle de la consécration. Avec Max Allegri sur le banc, il devient l'un des meilleurs centraux de Serie A, et remporte le titre de champion d'Italie avec ses potes Robinho et Pato. En revanche, l'aventure en C1 s'arrête dès les huitièmes, face à Tottenham.



2012-2013 PSG

Paris a les crocs. À l'été 2012, le PSG fait sauter la banque pour le faire venir en compagnie de Zlatan Ibrahimovic. *O Monstro*, comme il est surnommé, va s'adapter très rapidement à la Ligue 1. Il devient même capitaine du PSG dès novembre, et soulève au mois de mai son premier Hexagoal. Le premier d'une longue série.



2014 Coupe du monde 2014

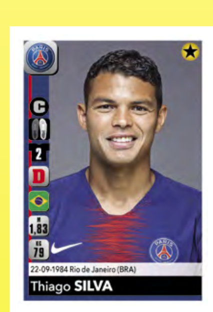
Son début de Coupe du monde (sa première) est quasiment parfait. Mais en quarts de finale face à la Colombie, il reçoit un carton jaune. Déjà averti en poules face au Mexique, il est suspendu pour la demi-finale face à l'Allemagne. Et assiste donc, impuissant, à l'historique déroute des siens (1-7).





2015-2016 PSG

À Paris, il enchaîne les trophées et les prestations de patron. Ce PSG cru 2015-2016, inarrêtable, est sacré champion de France dès le 13 mars, après un succès 9-0 à Troyes. En revanche, ça coince toujours en C1: pour la quatrième année consécutive, l'aventure s'arrête en quarts de finale.



2014 Coupe du monde 2018

Nouvelle Coupe du monde, nouvelle désillusion. Le Brésil, favori de la compétition, se fait sortir en quarts de finale par la Belgique. Maigre consolation: il marque en poules contre la Serbie, son deuxième but en phase finale de Coupe du monde.

2018-2019 PSG

Les saisons se suivent et se ressemblent à Paris. Le club parisien est sacré champion de France et se casse les dents en Ligue des champions, cette fois-ci face à Manchester United. Il se consolera en fin d'année en soulevant la Copa América, son deuxième trophée avec le Brésil après la Coupe des confédérations de 2013.

Couverture



LE MEILLEUR GUIDE DE LA LIGUE 1 2019-2020

So Foot Club

La pause aura finalement été de courte durée. Le 9 août, la Ligue 1 a déjà repris ses droits. Et comme d'habitude, le PSG part favori. Le club parisien, renforcé par le retour de Leonardo au poste de directeur sportif, a effectué un recrutement intelligent, ciblé, et a conservé Mbappé et Neymar (en tout cas, à l'heure où nous bouclons ces lignes, N.D.L.R.). Et la question est toujours la même, à chaque mois d'août: qui va pouvoir rivaliser sur la durée avec le PSG? Le LOSC, deuxième la saison dernière, a perdu Nicolas Pépé, parti à Arsenal, et va devoir compter sur toute l'ingéniosité de Christophe Galtier pour se réinventer. D'autant que les organismes seront mis à rude épreuve en Ligue des champions. L'OL, lui, change du tout au tout. Sylvinho a débarqué sur le banc, Juninho au poste de directeur sportif, et une page s'est clairement tournée avec le départ de Nabil Fekir. Quant à l'OM, le fameux Champions Project passe cette fois-ci par l'arrivée d'André Villas-Boas, l'ancien coach de Chelsea et du Zénith. Derrière, Monaco, Saint-Étienne ou même Rennes, qui a pris une nouvelle dimension depuis sa victoire en Coupe de France et son épopée en Ligue Europa, espèrent venir jouer les trouble-fête. Avec les 20 pages qui suivent, vous saurez tout, absolument tout sur ce championnat de France que l'on aime tant retrouver.

PAR LA RÉDACTION DE SO FOOT CLUB

Paris, des ambitions en transition

Le retour de Leonardo, les envies de départ de Neymar, la fuite de Rabiot, le feuilleton des gardiens, le melon de Mbappé, la mise à la porte des titis… On annonce une saison plus calme que jamais pour le PSG, et pourtant son été a été aussi bouillant que le Vésuve.

PAR THÉO DENMAT. PHOTOS: PANORAMIC

"*Si haut qu'on monte, on finit toujours par des cendres.*" C'est à croire que Leonardo connaît sur le bout de sa mèche la littérature de la fin du XIXe siècle, et en particulier celle du journaliste Henri Rochefort. À croire que ces quelques mots auraient directement inspiré ceux du nouveau directeur sportif du club de la capitale, interrogé dans *Le Parisien* le 8 juillet dernier. Un premier entretien pour donner le ton, exposer les objectifs, placarder les ambitions. Alors Léo, quoi au menu de l'année? La Ligue des champions? De Ligt? Koulibaly?

Et là, surprise. Loin des discours conquérants – hautains? – des années précédentes, le Brésilien calme le jeu. "*Cette année, on a une vision différente. Il est temps de s'arrêter un peu, de se poser, rester tranquille. Ce club a besoin de sérénité. Il a pris beaucoup de risques, fait de très gros investissements… C'est le moment de créer quelque chose de plus solide, plus fort. De peut-être faire un pas en arrière pour en faire dix en avant.*" L'expression est lancée: reculer pour mieux sauter. Cette année, c'est écrit, sera celle de la transition pour Paris. Celle d'une génération à une autre, l'évolution nécessaire d'un groupe marqué par des épisodes traumatisants, et dont le pinacle a été atteint l'an passé avec des éliminations des Coupes nationales et européennes malgré un début de saison tonitruant.

Redorer son blason

Voilà: le PSG doit apprendre à perdre. Apprendre à souffrir. Apprendre à dire non, aussi. Aux caprices, aux exigences, aux dérapages. En jouant les papas poules avec ses poussins aux plumes les plus brillantes, Nasser el-Khelaïfi a longtemps renforcé les ombres de ses stars et affaibli celle de l'institution qu'il gère. Mais cette période serait révolue, clame-t-il. "*Je me suis rendu compte que des changements étaient indispensables, sinon on n'allait nulle part.*" L'heure serait donc à serrer la vis, faire le dos rond sous le poids du fair-play financier – et des accusions de corruption active concernant les conditions de la candidature de Doha pour organiser les Mondiaux d'athlétisme 2017 – et freiner une fuite vers l'avant pour l'instant destructrice.

Ce qui ne démantèle toutefois pas les ambitions: celles de reconquérir la Coupe de France et la Coupe de la Ligue en plus du championnat, par exemple. La C1, elle, répond à une logique si instable qu'elle pourrait bien, au cours d'une année supposée "plus faible", révéler de belles surprises. Thomas Tuchel a enregistré toutes les arrivées qu'il souhaitait lors du mercato estival, et n'a logiquement plus le droit à l'erreur. Le PSG, cette saison, doit redorer son blason. Deux solutions: il peut le faire par ses résultats, ou par son image. Quelque chose nous dit qu'il serait bien tenté de faire les deux, à condition que Neymar et Mbappé acceptent de se faire plus petits que le club qui les emploie… ■



Le gros coup du mercato: Leonardo

Modérément actif sur le marché des transferts, le PSG a enregistré plusieurs arrivées gratuites (Bakker, Herrera, Bulka) et plusieurs transferts malins (Sarabia, Diallo, Gueye, entre autres). Tout cela sous l'impulsion de Leonardo, l'ancien directeur sportif parisien revenu au bercail cet été en provenance de l'AC Milan, à la place d'Antero Henrique. "*J'ai une confiance totale en lui. C'est mon gars. Son autorité naturelle va faire du bien à tout le monde, notamment aux joueurs.* (…) *Et s'ils ne sont pas d'accord, les portes sont ouvertes. Ciao!*" a confié Nasser al-Khelaïfi cet été à *France Football*. Véritable bras droit du président parisien, Leonardo est LA recrue dont avait besoin Paris. Le patron est revenu à la maison.



Le débat de l'été: Neymar, reste ou reste pas?

La question d'un éventuel départ du Ney a agité les parasols parisiens tout l'été. Lui veut retourner à Barcelone, mais en échange de billets verts, et beaucoup. "*Il peut quitter le PSG*", a glissé Leonardo au *Parisien* courant juillet. Reste à trouver qui pourrait s'offrir un type à l'image aussi écornée que sa cheville.



La date à cocher: 16 décembre 2019

Comme chaque année, Paris sera champion d'automne. Comme chaque année, Paris sera qualifié pour les huitièmes de finale de la C1. Et comme chaque année, Paris attendra le tirage au sort des affiches de ce stade pour réellement lancer sa saison. Cette année, ce sera à Nyon, en Suisse, pour un match aller calé entre le 18 et le 26 février, soit deux bons mois plus tard…

Le record à péter: 100 points en Ligue 1

Au cœur de la palanquée de records à portée du club de la capitale, le plus symbolique est de toute évidence celui de la barre des cent points en Ligue 1. Exploit jamais réalisé dans l'histoire du championnat de France, il n'avait récemment été tutoyé que par le PSG 2015-2016 de Laurent Blanc (96 points). Mais il devra passer par une fin de saison de tout autre calibre que celles offertes depuis…

L'œil d'… Alain Roche

"Je ne crois que moyennement à cette idée selon laquelle cette saison serait celle de la transition pour Paris. Comme à son habitude, Leonardo a été très habile dans sa communication. En affirmant que les stars n'étaient plus essentielles au projet du club, et notamment Neymar, il a placé ce dernier en position de faiblesse, tout en ôtant un peu de pression au PSG, qui se casse les dents sur la Ligue des champions depuis que les Qataris sont arrivés. D'ailleurs, je suis prêt à mettre une pièce sur la présence de Paris en quarts de finale cette année. En vendant quasiment tous les titis parisiens, comme Nkunku, Diaby, le petit Nsoki ou Rabiot, c'est un nouveau cycle qui s'engage, où Tuchel a les pleins pouvoirs. À lui de bien s'en servir, mais je lui fais confiance."

Marseille, la page blanche

Après une saison ratée et sans saveur, les dirigeants marseillais ont décidé de tourner la page en se séparant de Rudi Garcia pour le remplacer par André Villas-Boas. Mais l'absence de coupe d'Europe et le spectre du fair-play financier pourraient freiner les nouvelles ambitions de l'OM. PAR CLÉMENT GAVARD . PHOTOS: PANORAMIC / DR

Personne n'aime vraiment la trêve estivale, mais elle est souvent la bienvenue quand il est question de mettre fin à une saison loupée. Demandez aux Marseillais – joueurs, dirigeants et supporters – s'ils n'avaient pas besoin d'une coupure pour retrouver un peu d'enthousiasme et se faire une raison: l'OM ne jouera pas la coupe d'Europe la saison prochaine et n'a plus goûté à la Ligue des champions depuis 2013. Fou pour un club de ce standing. Alors, un nouveau chapitre devait commencer pour donner un nouveau sens à l'histoire: au revoir Rudi Garcia, bonjour André Villas-Boas.



Un changement particulièrement apprécié par Luiz Gustavo: "*C'est un autre système de jeu, le coach nous a apporté beaucoup de nouvelles choses. On a besoin d'un peu plus de temps pour les assimiler.*" Et du temps, le technicien portugais devrait en avoir pour mettre en place sa philosophie et conduire Marseille vers les ambitions annoncées par Jacques-Henri Eyraud dans un entretien donné à *L'Équipe* cet été. "*Je m'inscris maintenant sur un nouveau cycle, un deuxième cycle du projet, au long cours. Il va nous emmener jusqu'en 2024, c'est-à-dire au nouveau format de la C1*, a déroulé le président marseillais. *Le moment clé sera la saison 2020-2021, qui marquera le démarrage du processus de sélection des clubs qualifiés pour la nouvelle formule de la compétition en 2024.*"

Statu quo

La ligne directrice est claire, mais comment y arriver? Après une saison infernale, l'OM n'avance pas vraiment dans la sérénité et ne dispose pas de suffisamment de moyens pour révolutionner son effectif. La faute au non-respect du fair-play financier (un déficit de 78,5 millions d'euros au 30 juin 2018), obligeant le club phocéen à réduire ses dépenses pendant quatre saisons, c'est-à-dire alléger une masse salariale conséquente et oublier les folies sur le marché des transferts. Une première épine dans le pied de Villas-Boas, victime d'un mercato calme et fastidieux dans le sens des départs (Ocampos pour 15 millions à Séville, Balotelli en fin de contrat) comme dans celui des arrivées (Benedetto en provenance de Boca pour environ 15 millions, Álvaro González prêté par Villarreal).

Pas de quoi doucher la motivation d'un nouveau coach visant un retour sur le podium dès cette saison, tout en attendant encore "*quatre ou cinq arrivées*" pour renforcer un groupe que plusieurs cadres ne devraient finalement pas quitter. Et pour ne rien arranger, l'OM a eu le droit à quelques turbulences pendant l'intersaison entre l'affaire Rami, la communication douteuse d'Eyraud, la polémique autour du nouveau sponsor Uber Eats et les blessures de deux titulaires avant la reprise (Thauvin et Gustavo). Comme pour rappeler que tout peut s'embraser très vite à Marseille, où la reconquête des supporters passera surtout par le rectangle vert. ■



Le débat de l'été: La victoire des supporters sur Uber Eats

Pas touche à l'histoire du club. Jacques-Henri Eyraud pensait faire plaisir aux supporters en dévoilant les nouvelles tuniques début juillet, mais la présentation s'est posée comme un véritable camouflet. La raison? Un nouveau sponsor maillot, Uber Eats, s'affichant sur la liquette domicile en noir et...vert. Une couleur plutôt associée au rival stéphanois et provoquant la colère des fans sur les réseaux sociaux, ainsi que des ultras. Un courroux général obligeant Uber Eats à faire machine arrière en changeant le coloris. La victoire du peuple.

Le gros coup du mercato: André Villas-Boas



Pas de grands joueurs au menu (hormis peut-être Benedetto), mais un nouvel entraîneur bien connu sur la scène européenne. Après des piges en Russie et en Chine, ainsi qu'une grosse année sabbatique, Villas-Boas a choisi l'OM pour rebondir. À la clé, un contrat de deux ans, un salaire XXL – estimé à 600 000 euros mensuels – et des négociations facilitées par la présence de son pote Andoni Zubizarreta, le directeur sportif du club. Un petit vent de fraîcheur nécessaire et une certaine excitation à l'idée de découvrir les méthodes du technicien portugais, dont les premiers mots pouvaient déjà mettre l'eau à la bouche: *"Je ne suis pas un entraîneur qui ne vise que le résultat, je ne suis pas un entraîneur défensif. Je veux respecter l'imprévisibilité du football."* C'est dit.

La date à cocher: 5 octobre 2019

Pour s'organiser un petit voyage au stade de la Licorne et voir Florian Thauvin claquer un triplé contre Amiens, histoire de penser que la saison de l'international français est enfin lancée. Avant de déchanter trois semaines plus tard au Parc des Princes.

Le record à péter: 39 millions d'euros

La fin de la cure d'austérité, décidée après un accord avec l'UEFA, passera par la vente de plusieurs joueurs possédant une belle valeur marchande. L'idée pourrait être de faire tomber le record de la plus grosse vente dans l'histoire du club – Michy Batshuayi vendu à Chelsea contre 39 millions d'euros à l'été 2016 – en espérant quelques offres concrètes. À ce petit jeu, Boubacar Kamara et Morgan Sanson sont les deux joueurs susceptibles de rapporter un beau pactole à l'OM. Roulez jeunesse.

L'œil de... Rolland Courbis

"Il faudrait déjà en savoir un peu plus sur le mercato pour se faire un avis sur cette nouvelle saison. Qui va partir? Qui va arriver? On sait que c'est compliqué sur le plan financier et ça va être un fardeau difficile à gérer. Quand on voit le déficit du club, on ne peut qu'être inquiets pour les années à venir. Mais bon, il faut aussi un peu d'optimisme et je me dis que cet effectif a terminé la saison à la 5e place, pas à la 15e. Donc si des joueurs se remettent la tête à l'endroit, sachant qu'il n'y aura pas de coupe d'Europe pour la fatigue, je me dis que le podium n'est pas impossible. Une chose est sûre, André Villas-Boas arrive dans l'un des endroits les plus passionnés sur la planète foot. Mais après, comment savoir s'il va réussir dans un tel contexte?"

Le Lyon nouveau est arrivé

L'Olympique lyonnais est déterminé à bouger les lignes et faire enfin trembler le PSG. Pour ce faire, Jean-Michel Aulas a pris un virage à 180° pour chambouler staff et effectif. Et c'est la carte brésilienne qui a été jouée pour se rapprocher enfin du soleil.

PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: ICONSPORT / DR

Cela sonnait presque comme une inlassable ritournelle. Dès les premiers jours de juillet et l'ouverture du mercato, Jean-Michel Aulas avait à peine le temps de présenter une nouvelle recrue qu'il embrayait en donnant rendez-vous à la presse le lendemain. Pour quoi faire? Leur causer d'un autre joueur en approche. Ont été aperçus lors de ce bal: le gardien roumain Ciprian Tătărușanu, venu de Nantes pour mettre sous pression Anthony Lopes, les milieux brésiliens Jean Lucas et Thiago Mendes pour pallier le départ de Tanguy Ndombele à Tottenham, le latéral lillois Youssouf Koné pour compenser la vente de Ferland Mendy au Real Madrid… Sans oublier la signature, quelques jours plus tard, du défenseur danois Joachim Andersen, pour 30 millions bonus compris, soit le plus gros transfert du club rhodanien. Dans la balance, difficile de savoir si l'Olympique lyonnais s'est renfloué aussi bien sportivement qu'il ne l'a fait financièrement. Mais son grand manitou en est convaincu et l'a affirmé au micro de RMC Sport: cette année, l'OL va "*faire en sorte d'aller gêner ou côtoyer le PSG*", en tout cas "*beaucoup plus longtemps que par le passé*".

Ordre et progrès

Après avoir bouclé le précédent exercice à la troisième place du championnat et avec un parcours européen honorable (élimination en huitièmes de C1 contre le Barça), Jean-Michel Aulas sent que cette année est "*le point de départ d'une grande aventure*", avec "*l'idée directrice qui est de grandir*". Un indice pour prouver que les Gones ouvrent bel et bien un nouveau chapitre: le capitaine Nabil Fekir, un des derniers symboles de la formation à la lyonnaise érigés au rang d'icône, est parti



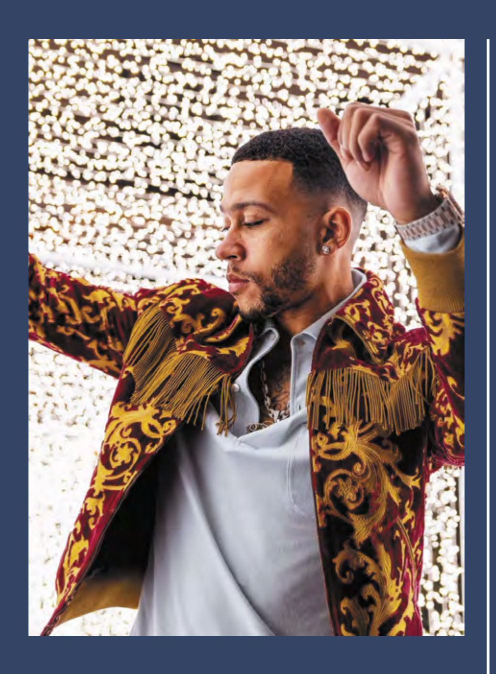
au Betis de Séville. Comme si la page devait être tournée pour de bon.

L'indicateur le plus fiable est ce remue-ménage fait dans le staff technique. Bye Bruno Genesio, le fidèle soldat présent sur le banc lyonnais depuis 2011 et devenu nº 1 en décembre 2015. Après sept ans sans avoir mis la main sur un trophée, JMA a fait appel à une personne qu'il considère "*presque comme* (son) *fils*": Juninho. La barbe grisonnante et les lunettes sont là pour rappeler qu'il a aujourd'hui 44 ans, mais Juni n'a perdu ni de sa superbe ni de sa popularité. Le numéro 8 de légende a pris son temps avant de revenir au bercail, mais le nouveau directeur sportif compte bien donner une nouvelle impulsion au club. Pour réussir sa mission, il forme donc un duo 100% *auriverde* avec Sylvinho qui, lui, a récupéré la casquette d'entraîneur. Une sorte d'entorse à la tradition du club, puisqu'il est le premier étranger à diriger l'équipe depuis le début de l'ère Aulas en 1987. L'ancien latéral du Barça peut s'appuyer sur un palmarès (3 Liga et 2 C1) et une certaine aura pour compenser un relatif manque de référence.

Ex-adjoint de la sélection brésilienne, Sylvinho a d'abord donné l'image de quelqu'un d'assez austère. Une première impression qui s'est dissipée après le stage à Tignes, où le coach s'est montré très impliqué, notant chacune de ses pensées dans un petit calepin, et s'est progressivement déridé. "*Je suis avant tout exigeant avec moi*, précisait-il. *Les joueurs me voient, comprennent la façon dont je travaille. Mais ma porte est toujours ouverte.*" Tout est en place pour changer d'air, Aulas est même disposé à déléguer et prendre, à 70 ans, un peu de recul sur la gestion quotidienne de son club. Ne reste plus qu'à joindre les actes aux paroles. ■

Le débat de l'été: L'avenir de Memphis Depay est-il dans le rap?

Pour ne pas laisser Kevin-Prince Boateng, aka PRIN$$, être le seul joueur à peser dans le *game*, Memphis a lui aussi sorti un nouveau clip de rap. Après avoir surpris le monde par son *flow* cigare en main et tour Eiffel en fond l'hiver dernier, le Néerlandais s'est cette fois distingué avec son titre "Fall Back", tourné à Rotterdam devant son jet privé et avec Justin Kluivert en *guest star*. Le tout avec une efficacité bien supérieure à celle qu'il montre face aux cages.



Le gros coup du mercato: Thiago Mendes

Pion essentiel du LOSC, Thiago Mendes s'est imposé depuis deux saisons comme un des meilleurs milieux de Ligue 1. Son profil a, un temps, intéressé l'OM et le PSG, mais l'OL a su convaincre le Brésilien de 27 ans, avec un chèque de 22 millions d'euros. Une perte pour Lille, qui n'a gagné aucun des 10 matchs où il était absent, mais une belle promesse pour Lyon. Car un Thiago avec Juninho, voilà de quoi rappeler de beaux souvenirs aux supporters.



La date à cocher: 22 septembre 2019

Avec la réception du PSG, tombé lors de ses deux dernières visites au Groupama Stadium, le duo Juninho-Sylvinho pourra prouver qu'il a la capacité d'être costaud contre les gros, chose que savait faire l'OL sous Pep Genesio. Ils auront ensuite tout le loisir de montrer qu'ils savent, eux, enchaîner contre Reims ou Angers.

L'œil de... Sidney Govou

"Allez, je me mouille: je pense que c'est l'année où Lyon peut faire quelque chose en championnat. Perdre Ndombele ou Fekir n'est pas spécialement inquiétant. C'étaient de bons joueurs, individuellement, mais il manquait de liant et de régularité à cette équipe. Autre point: depuis que Jean-Michel Aulas dirige le club, c'est la première fois qu'il ne choisit pas directement l'entraîneur. C'est une vraie preuve de confiance en Juninho. C'est bien de faire appel à des anciens. Quand vous jouez contre le Bayern ou le Real et que des légendes du club défilent devant vous, forcément, ça montre quelque chose. Juni a une aura folle à l'intérieur et à l'extérieur du club. Ça ne peut qu'être positif."

Le record à péter: 42 mètres

Comme la distance à laquelle Juninho avait fracassé un soir de 2006 la lucarne de Stéphane Porato, sur coup franc évidemment. Une barre que se ferait un plaisir d'effacer Memphis Depay.

Monaco, opération reconstruction

Dix-septième la saison dernière, l'ASM veut retrouver son standing habituel. Pour ce faire, Leonardo Jardim devra retaper mentalement un effectif plombé par les doutes, mais qui reste calibré pour viser les hautes sphères du championnat. PAR ADRIEN CANDAU

Voilà un mystère que bien peu d'observateurs avisés de la Ligue 1 sont capables de résoudre. Quel sera donc le visage de l'AS Monaco cuvée 2019-2020? Celui du club virtuose, qui remportait la Ligue 1 en 2016-2017? Ou celui de l'équipe morose, qui échouait au 17e rang du championnat lors de la saison passée? À entendre Leonardo Jardim, le prochain exercice monégasque dépend d'un facteur majeur: le mercato. "*C'est l'effectif qui définit ce que le club peut viser.*" L'effectif, justement, reste un sujet sensible sur le Rocher. Fin février dernier, le directeur sportif Vadim Vasilyev, qui avait piloté la politique hyperactive d'achat et de revente de jeunes joueurs initiée par l'ASM depuis plusieurs saisons, était remplacé par Oleg Petrov.

À en croire ce dernier, l'ASM, qui comptait fin juillet 31 joueurs dans son effectif, veut désormais bâtir un groupe à la fois plus resserré et qualitatif. Pour l'heure, Monaco a surtout dégraissé, en cédant Youri Tielemans à Leicester pour un joli pactole de 45 millions d'euros, ou encore en laissant filer le latéral droit Ronaël Pierre-Gabriel et le milieu de terrain Ibrahima Diallo, respectivement partis pour Mayence et Brest. Trois ventes qui ont permis au club de valider l'achat du prometteur ailier droit Gelson Martins, prêté l'an dernier par l'Atlético de Madrid, ou encore de mettre la main sur Benjamin Lecomte, le désormais ex-portier de Montpellier. Pas de quoi dessiner une révolution de palais, mais peut-être suffisant pour permettre à Jardim d'insuffler une dose d'ambition et de glamour à un groupe jeune (16 des 31 joueurs de l'actuel effectif monégasque ont moins de 25 ans) qui ne demande qu'à retrouver les hautes sphères de la Ligue 1. ■



La date à cocher: 31 août 2019

4e journée de Ligue 1, Strasbourg-Monaco. Un match *a priori* anodin, mais pourtant, pas autant que ça. En effet, l'an passé, Strasbourg a été le véritable bourreau de l'ASM. Vainqueurs 2-1 à l'aller à La Meinau, les Alsaciens étaient venus danser sur la pelouse du Louis-II en janvier, humiliant les Monégasques sur le score de 1-5. Un match qui avait d'ailleurs signé la fin de l'aventure Thierry Henry sur le banc des Asémistes.



Le gros coup du mercato: Gelson Martins

Prêté la saison dernière à l'ASM par l'Atlético, l'ailier droit a rejoint définitivement Monaco cet été, moyennant une somme estimée aux alentours de 30 millions d'euros. Le montant est coquet, mais, à 24 ans, le Portugais a l'avantage de déjà connaître la Ligue 1, d'avoir une solide expérience internationale (21 sélections) et d'afficher une belle marge de progression. Voilà qui ressemble à un risque calculé pour l'ASM. Surtout si Martins finit par se révéler à la hauteur de sa réputation, lui qui avait été décrit par son président Jorge Jesus quand il évoluait au Sporting Portugal comme "*le nouveau Luís Figo*".

Lille mystérieuse

Trois mois après avoir bouclé la deuxième meilleure saison de son histoire, le LOSC, qui va retrouver la phase de poules de la Ligue des champions pour la première fois depuis sept ans, s'apprête à vivre une drôle de saison d'après. Pourtant, son président, Gérard Lopez, l'annonce: les Dogues n'accepteront pas de faire de la figuration. PAR MAXIME BRIGAND



On y est, dans la saison d'après, et on y avance toujours avec un petit frisson dans le bide. Reste à savoir si ce bout d'incertitude aura une incidence positive ou négative sur la saison à venir d'un LOSC qui vient de s'envoyer la deuxième meilleure saison de son histoire en matière de points (75 points, contre 76 en 2011, année où les Lillois avaient été sacrés champions de France). Si bien que Christophe Galtier a fini l'exercice avec l'étiquette de meilleur entraîneur du pays scotché sur le dos et qu'il a été encensé par José Mourinho *himself*. Ce qu'il a dit à ses joueurs avant de partir en vacances: "*Les gars, c'était une magnifique saison, une belle aventure humaine, une histoire avec beaucoup de relations fortes. Vous avez grandi à une vitesse grand V.*" Qu'en reste-t-il aujourd'hui? Un socle, posé par un directeur sportif – Luis Campos – qui sait où il va, et une dynamique qu'il va falloir entretenir, malgré une pile de départs: Nicolas Pépé à Arsenal, Y. Koné et T. Mendes à Lyon, ou encore Leão à Milan. Au club, cela n'inquiète personne et on préfère alors avancer à l'ombre, ce que Gérard Lopez, le président du LOSC, a mis en mots dans un entretien accordé à *L'Équipe* durant l'été. "*On évite les annonces racoleuses. On préfère montrer que parler*, a-t-il alors glissé. *Mais on n'accepterait pas de faire une saison dans la deuxième moitié de tableau en Ligue 1 ou de faire de la simple figuration en Ligue des champions.*" Alors, Lille s'est renforcé en sentant les coups, à la manière d'un sniper, et a notamment déjà ramené Benjamin André et Yusuf Yazici (Trabzonspor) pour renforcer son milieu. Le reste du mercato lillois doit encore s'écrire. Intrigant, mais excitant. ■

La date à cocher: 17 septembre 2019

La dernière fois que Lille a disputé un match de poule de Ligue des champions, c'était le 5 décembre 2012. L'équipe était alors entraînée par Rudi Garcia et s'inclinait 1-0 contre Valence. Le 17 septembre, un peu moins de sept ans après, le LOSC va donc retrouver la C1. Et il faudra faire mieux que lors des deux dernières participations (2011-2012 et 2012-2013), Lille ayant terminé à chaque fois dernier de sa poule.

Le gros coup du mercato: Timothy Weah

Weah, le PSG, l'histoire était belle, mais n'aura duré que 174 minutes de Ligue 1. Après six mois de prêt au Celtic la saison dernière, l'aventure du fils de Mister George va donc se poursuivre dans le Nord, où il s'est engagé fin juin pour cinq ans. Mais pourquoi Lille? "*Parce que c'était le meilleur club à mes yeux. Deuxième du championnat, la Ligue des champions, de très grands joueurs sont passés ici… Quand j'ai vu ça, je me suis dit:* 'Moi aussi, je veux devenir grand.' *Le plan qui m'a été donné était très clair.*" Et il est simple: tout casser et vite, pour confirmer les attentes.



Saint-Étienne: au revoir Gasset, bonjour tristesse?

Le départ de l'entraîneur Jean-Louis Gasset, qui avait revigoré un Saint-Étienne en perdition jusqu'à atteindre la 4e place de Ligue 1 la saison dernière, constitue une lourde perte pour le club. Sans possibilité de flamber sur le mercato, l'ASSE misera à nouveau sur ses cadres (M'Vila, Khazri) et sur un recrutement cohérent à moindre coût. PAR DOUGLAS DE GRAAF



Saint-Étienne n'avait pas encore le regard braqué sur la nouvelle saison qu'il allait entamer celle-ci le nez dans le guidon avec le départ de Jean-Louis Gasset. Alors, retour à la case départ? Pas si vite. En nommant son adjoint Ghislain Printant comme successeur, l'ASSE a fait le choix intelligent de la continuité. Un pari déjà gagnant, puisque plusieurs tauliers, auparavant en mode "Gasset ou rien", ont annoncé leur volonté de rester. Mais la stratégie demeure risquée: Printant va vivre seulement sa deuxième expérience d'entraîneur d'un club pro après Bastia. Saura-t-il se montrer à la hauteur de la tâche? Une chose est sûre: la bataille s'annonce toujours aussi vive en coulisses entre les hommes forts du club, surtout si le président du directoire Roland Romeyer continue à s'immiscer dans les affaires sportives.

Or, Printant connaît la politique financière du club et sait qu'il devra faire avec ce qu'il a. Et tant pis si cela ne suffit pas pour la Ligue Europa. Un coup d'œil aux recrues suffit à comprendre la logique de la direction: les jeunes recrues Nelson Sissoko, Harold Moukoudi, Zaydou Youssouf, Sergi Palencia et Denis Bouanga ne ressemblent pas à des fers de lance, mais n'ont coûté que 8,5 millions d'euros au total et possèdent un bon potentiel de plus-value à la revente. Quant à Ryad Boudebouz il n'a été recruté que pour 3,5 millions d'euros. Quoi qu'il en soit, la saison des Verts devrait en grande partie dépendre du sort de ses cadors. Yann M'Vila ou Wahbi Khazri (dragué de toutes parts) résisteront-ils à l'appel du large? Heureusement, le club du Forez dispose toujours d'une botte secrète nommée William Saliba, qui a déjà signé à Arsenal pour 30 millions, mais qui restera une saison en prêt à Saint-Étienne. ■

La date à cocher: 5 octobre 2019

Comme la date du derby contre l'OL, évidemment. À l'issue de cette 9e journée de Ligue 1, on saura vraiment ce que l'ASSE aura dans le ventre, après des déplacements périlleux à Lille et à Marseille. Surtout, Sainté voudra montrer à son voisin que son modèle économique et son recrutement malin peuvent damer le pion aux gros investissements lyonnais.

Le gros coup du mercato: William Saliba

Les supporters des Verts n'ont pas grand-chose à se mettre sous la dent côté arrivées, alors autant se tourner vers les départs. Et celui de William Saliba (18 ans) vers Arsenal ressemble à un délice. On parle là d'un transfert à hauteur de 30 millions d'euros (bonus compris), pour un joueur qui compte seulement 19 matchs en pro. Ah, et au fait, le défenseur central restera cette saison en prêt dans le Forez. La bonne affaire, quoi.



Rennes, l'apprentissage de la gagne

Pour la première fois en près de cinquante ans, le Stade rennais revient à la compétition avec un trophée dans la besace et l'expérience d'une petite épopée européenne. Mais le club breton doit maintenant surfer sur la vague de la gagne pour continuer de grandir. PAR CLÉMENT GAVARD

Les festivités ne durent jamais assez longtemps après un succès, surtout quand celui-ci était attendu depuis quarante-huit ans. À Rennes, tout le monde a pu savourer la victoire en finale de la Coupe de France contre le PSG ou les plaisirs européens en C3. Mais quelques minutes après le sacre, le président Olivier Létang faisait déjà passer un message: "*On va profiter pendant quelques jours, puis on va continuer à avancer et bâtir pour la suite. C'est une nouvelle étape dans l'évolution du club.*" Comprendre, le Stade rennais ne doit pas se contenter d'un titre, mais doit s'en servir comme un tremplin vers d'autres ambitions. Par le biais de la stabilité? Pas totalement. Si Julien Stéphan a finalement accepté une prolongation de contrat jusqu'en 2022 début juin, le club brétillien a opéré quelques changements en interne avec les départs de Jean-Luc Buisine "*dans le cadre de l'évolution de la cellule de recrutement*" et Landry Chauvin, remplacé par Éric Assadourian à la tête du centre de formation. En attendant les premiers effets de ces restructurations, le staff rennais doit composer avec plusieurs incertitudes à l'orée de cette nouvelle saison. Depuis le début du mercato, le SRFC a perdu plusieurs éléments clés (Ben Arfa, André, Mexer, Zeffane, Koubek), alors que d'autres joueurs pourraient aussi aller voir ailleurs d'ici fin août (Sarr, Bensebaini). Au rayon des arrivées? Le transfert définitif de Niang, d'éventuelles bonnes pioches avec Flavien Tait et le gardien Édouard Mendy, ainsi que deux bonhommes expérimentés (Salin, Morel), en attendant peut-être Koscielny. "*On ne réfléchit pas en termes de nombre, on réfléchit en termes de qualités*, a expliqué Stéphan. *On veut améliorer l'effectif, mais il faut que les recrues apportent une plus-value à ce groupe.*" Reste à savoir si les supporters auront encore le droit à leur dose de frissons. ■

La date à cocher: 12 décembre 2019

Le 12 décembre 2019, les Rennais disputeront la dernière journée de la phase de groupe de Ligue Europa. Tous les scénarios sont possibles: il s'agira soit d'un match de prestige (parce que Rennes sera déjà qualifié), soit d'un match décisif pour la qualification (comme l'an passé face à Astana), soit d'un match inutile (parce que déjà éliminé). Dans tous les cas, il faudra donner de la voix.



Le gros coup du mercato: Flavien Tait

À 26 ans, et après trois saisons à Angers, Flavien Tait avait besoin d'un nouveau défi. Si le Borussia Mönchengladbach l'a longtemps tenté, il a finalement décidé de rester en France et a choisi le Stade rennais, qui l'a enrôlé pour quelque 10 millions d'euros. Le milieu offensif, formé à Châteauroux, a été l'un des meilleurs Angevins la saison passée (5 buts, 7 passes dé'). Un vrai bon renfort pour Julien Stéphan, qui se verrait bien replacer Bourigeaud dans l'axe et mettre Tait sur un côté. Sacré milieu.

10 bonnes questions à se poser

La Ligue 1, la vraie, ne se résume pas qu'aux grosses écuries. Finalement, le plus important est de savoir si Strasbourg, Reims et Nîmes continueront d'écrire leur belle histoire, ou si Bordeaux, Toulouse et Nantes peuvent enfin retrouver des ambitions. Alors que peuvent espérer les autres clubs au départ de cette nouvelle saison?

PAR MAXIME RENAUDET ET MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: PANORAMIC / ICONSPORT



1

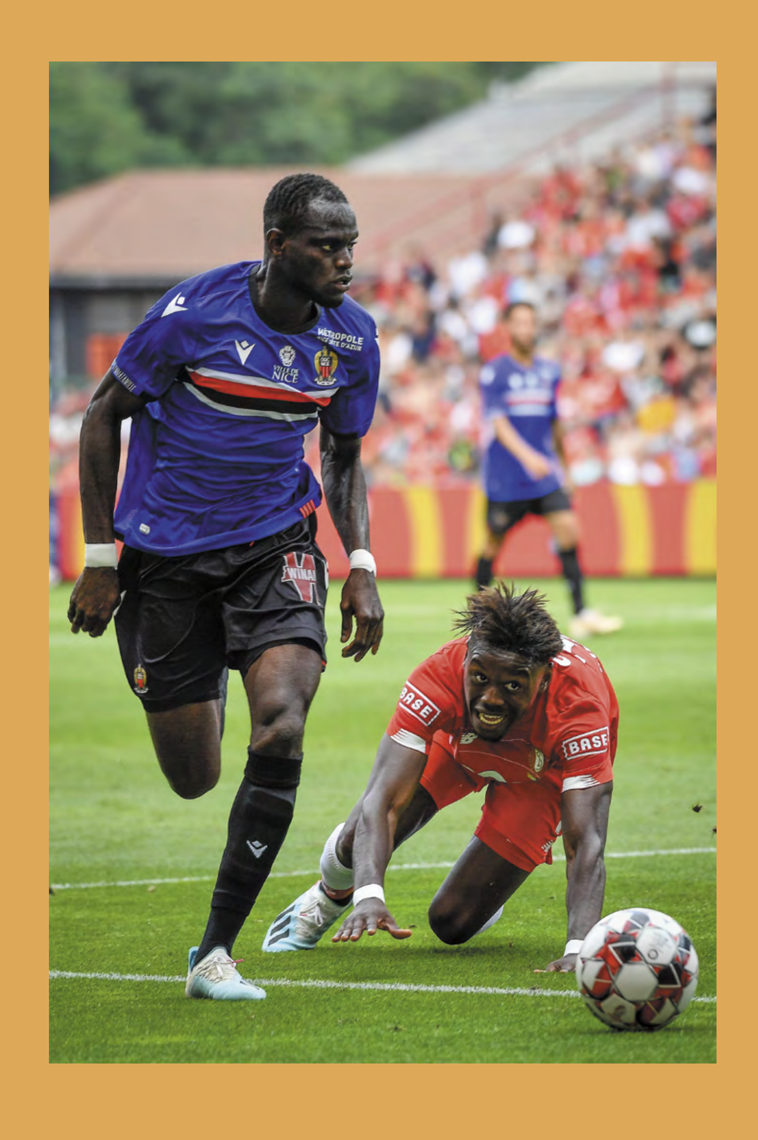
Quel sera le tube de l'été?

La Ligue 1 lève son rideau le week-end du 10 août. Et les premières scènes laissent souvent l'opportunité à des équipes modestes de jouer les trouble-fête. L'an dernier, **Dijon** pointait à la 2e place après quatre journées, alors qu'**Angers** avait flirté avec le podium pendant un bon tiers de la saison 2015-2016. Or, cette saison, c'est un autre club en progression qui va enfiler le costume de surprise de l'été: **Amiens**. Les Picards pourront se reposer sur un effectif quasi inchangé, avec les transferts définitifs de joueurs prêtés comme Eddy Gnahoré ou Serhou Guirassy, et enregistrent surtout l'arrivée d'un jeune coach très prometteur, Luka Elsner. Le Slovène de 36 ans, adepte du jeu de possession, est un fan de littérature et de… Napoléon. De quoi avoir l'âme de conquérant, le temps d'une bataille d'août…

2

Quel "gros" peut tomber?

Le Gym marche sur un fil. Huitième en 2018 puis septième en 2019, l'**OGC Nice** n'arrive plus à se frotter au podium. Avec l'arrivée de Patrick Vieira, la saison précédente s'apparentait davantage à une année de transition. Le champion du monde 1998 a posé de bons jalons pour la suite, mais force est de constater que l'effectif azuréen a perdu en qualité depuis plusieurs saisons. Fini les artistes en quête d'un second souffle (Ben Arfa, Balotelli ou Belhanda), le Gym mise tout sur les jeunes à fort potentiel (Saint-Maximin, Maolida, Tameze, Atal), avec forcément une part de risques. Troisième pire attaque de Ligue 1 la saison dernière, derrière les relégués Guingamp et Caen, les Aiglons devront repenser leur manière de jouer tout en gardant leur solidité défensive autour du gardien colombien Walter Benitez. Ce qui est loin d'être gagné, le Gym s'étant incliné 6-1 contre Burnley puis 8-1 contre Wolfsburg en amical début août…

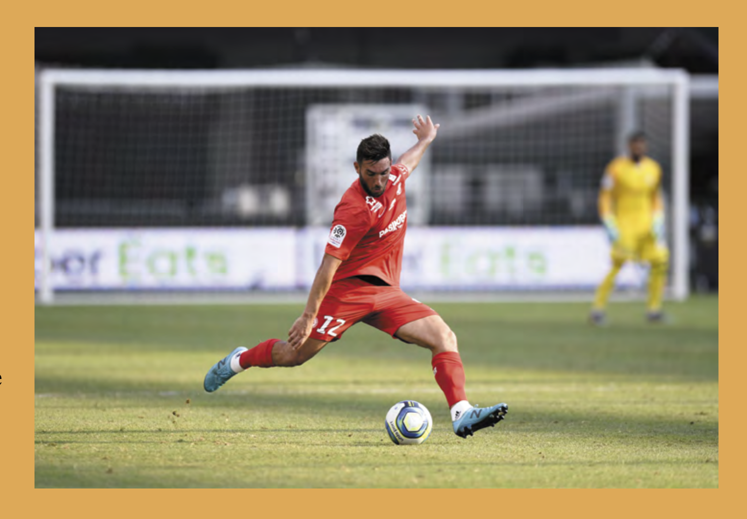




3

Les promus peuvent-ils faire mieux que leurs prédécesseurs?

Pendant que **Nîmes** croquait tout ce qui se présentait à lui pour son retour dans l'élite après 25 ans d'absence, **Reims** a longtemps cru pouvoir accrocher l'Europe. Le tout avec deux styles différents: aux Gardois la hargne et la folie, aux hommes de David Guion une solidarité et une maîtrise sans faille. Deux grosses performances rares pour des promus, puisque depuis le retour de la Ligue 1 à 20 clubs, seuls 7 sur 50 ont réussi à intégrer le top 10 l'année suivant leur montée. Autant dire que la barre est placée très haut pour **Metz** et **Brest**, qui auront avant tout le souci de ne pas faire l'ascenseur. Même s'ils sont des spécialistes des allers-retours entre les deux divisions, les Grenats semblent cette année avoir construit un groupe dessiné pour les bastons de bas de tableau, alors que les Bretons souhaitent d'abord savourer leur retour dans l'élite après six saisons au purgatoire. Pour eux, il suffit que la mayonnaise prenne pour se délester de la pression, et espérer marcher dans les pas des Crocodiles et des Rémois.



4

Le Téfécé va-t-il avoir le droit de s'enthousiasmer?

Pour **Toulouse**, le retour d'Alain Casanova a ressemblé à un énorme pas en arrière l'été dernier, et cette nouvelle saison n'inspire guère plus de confiance aux supporters violets. Le Stadium sonne creux, le jeu est pauvre, et forcément, l'engouement derrière le club de la Ville rose se rapproche petit à petit du néant. Pour y remédier, le TFC a convaincu William Vainqueur, Jean-Victor Makengo, Wesley Saïd et Efthymios Koulouris de rejoindre le club, mais l'équipe a également perdu Christopher Jullien (Celtic), Jimmy Durmaz (Galatasaray), François Moubandje (Dinamo Zagreb) et potentiellement Baptiste Reynet, quatre joueurs sur lesquels Alain Casanova avait su se reposer à maintes reprises. Seul véritable frisson: Max-Alain Gradel, qui a pesé dans plus de 45% des réalisations du TFC la saison passée, semble parti pour se retrouver à nouveau bien seul sur le front de l'attaque toulousaine. Mais pour cela, faut-il encore que l'Ivoirien résiste aux sirènes d'un championnat exotique. En attendant, les motifs d'enthousiasme sont bien faibles…



5

Montpellier restera-t-il le plus grand des petits?

Très solide lors du dernier exercice, **Montpellier** sera attendu au tournant. Costauds défensivement, joueurs quand il le faut et audacieux devant, les Héraultais ont terminé 6e de Ligue 1 l'année dernière, leur meilleur classement depuis le sacre hexagonal de 2012. Si Benjamin Lecomte est parti à l'AS Monaco et qu'Ellyes Skhiri s'en va, l'effectif montpelliérain ne devrait plus tellement bouger d'ici la fin de l'été. De fait, le duo Delort-Laborde sera reconduit et nul doute qu'il fera encore rapidement parler la poudre. Au milieu de terrain, le retour de l'ex-Nîmois Téji Savanier devrait apporter une dose de créativité supplémentaire, même si ce dernier est blessé au moins jusqu'à octobre. Et surtout, sa future association avec Florent Mollet promet déjà des étincelles. Seulement, pour rester en haut de l'affiche, les Héraultais devront également conserver l'assise défensive qui les a presque rendus injouables ces deux dernières saisons. Les briscards Vitorino Hilton et Souleymane Camara, qui ont prolongé leur bail d'une petite saison, seront encore là pour superviser une équipe qui vise l'Europe.



6

À quelle heure se réveillera Bordeaux, "la belle endormie"?

Après une piètre saison où les galères ainsi que quatre coachs se sont succédé, **Bordeaux** entame enfin véritablement le début de son aventure américaine. Après les départs de Koundé, Plašil et Karamoh, la suite du mercato donnera quelques indices sur la capacité du club à titiller les places fortes du football français. Pour cela, les Girondins ont décidé de miser très tôt sur Paulo Sousa, l'ancien technicien de la Fiorentina et de Bâle. Si le pari de l'entraîneur portugais apparaît tout à fait alléchant, la première grosse recrue de l'ère Joe DaGrosa – le nouveau propriétaire – se fait encore attendre du côté du Haillan. Pour l'heure, hormis les défenseurs Mexer, Kwateng et Loris Benito, ainsi que le Sud-Coréen Hwang, c'est plutôt le calme plat sur les bords de la Garonne. Quatorzième de l'exercice précédent, Bordeaux va devoir se réveiller rapidement sous peine de couler.





7

Les belles surprises de la saison passées pourront-elles confirmer?

Qui n'a pas vibré sur les reprises astucieuses de Ludovic Ajorque, les coups de pétard de Mathieu Cafaro, les centres délicieux de Kenny Lala ou les caresses de Rémi Oudin? **Strasbourg** et **Reims** ont été les atouts fraîcheur de la dernière saison, et sonne aujourd'hui l'heure de la confirmation. Une chose loin d'être acquise. En effet, les Alsaciens, vainqueurs de la Coupe de la Ligue, devront aussi gérer un calendrier alourdi par l'Europe, avec un effectif qui reste encore à renforcer. Certainement le moment où le soutien de la Meinau sera le plus appréciable. De leur côté, les Champenois ont perdu des éléments aussi précieux que le défenseur Björn Engels (Olympiakos) et le gardien Édouard Mendy (Rennes). Rien ne dit que le vent sera aussi favorable pour les hommes de David Guion que lors des mois passés, même si le technicien semble avoir de la ressource. Surtout, l'effet de surprise aura disparu cette année, donc gare au revers de la médaille.

8

Est-ce que le FC Nantes va enfin se relever?

Après une énième saison galère qui les a vus terminer dans le ventre mou de la L1, les Canaris débutent bien mal ce nouvel exercice puisque Vahid Halilhodžić, en conflit ouvert avec son président, a quitté le club avant même la première journée de championnat. C'est simple, en 12 ans de présidence à la tête du **FC Nantes**, Waldemar Kita a déjà épuisé 12 coachs différents et, à l'exception de Michel Der Zakarian, aucun coach n'a tenu plus d'une année entière. De fait, difficile d'imaginer comment les Canaris vont pouvoir aborder cette nouvelle saison avec sérénité, d'autant que le mercato estival a été maigre et que les supporters jaune et vert commencent à perdre patience...

9

Quelles seront les révélations de l'année?

La rentrée des classes apporte chaque année son lot de nouveaux visages. Cette saison, c'est au tour de **Thierry Ambrose** et de **Zinedine Ferhat** de découvrir la Ligue 1 avec des ambitions de jeunes premiers de la classe. Formé à l'AJ Auxerre avant de filer à Manchester City à l'âge de seize ans, Ambrose était prêté au RC Lens la saison passée. En Ligue 2, le natif de Sens a montré de belles choses (4 buts, 4 passes décisives), confirmant son précédent prêt en Eredivisie à Breda (10 buts, 5 passes dé). Acheté par Metz cet été, le joueur de 22 ans pourrait vite devenir la nouvelle sensation de Ligue 1. À moins qu'il ne se fasse voler la vedette par Zinedine Ferhat, lui aussi rompu aux joutes de la D2, et qui vient de faire le grand saut en signant à Nîmes. Après trois saisons pleines au Havre, l'international algérien débarque chez les Crocos pour remplacer Thioub, parti à Angers. Après les départs de Téji Savanier et Denis Bouanga, nul doute que les Nîmois ont trouvé leur nouveau maître à jouer.





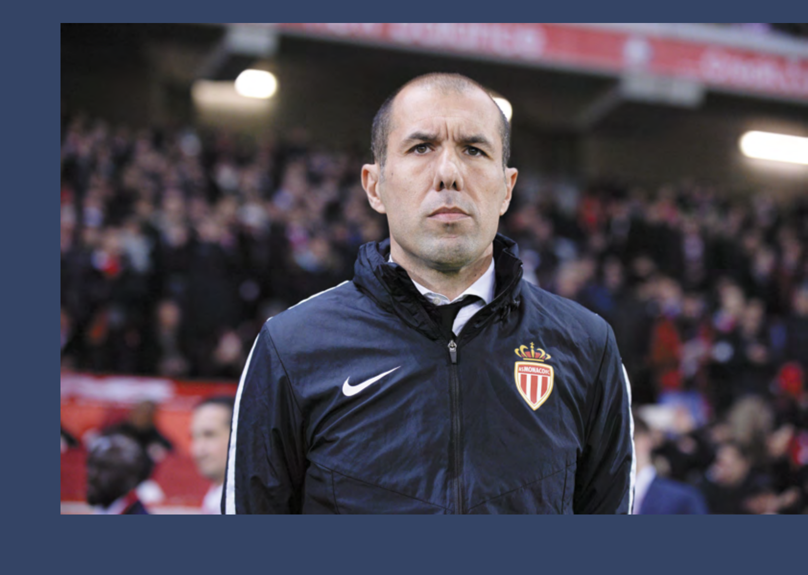
10

Qui le sera le flop de l'année?

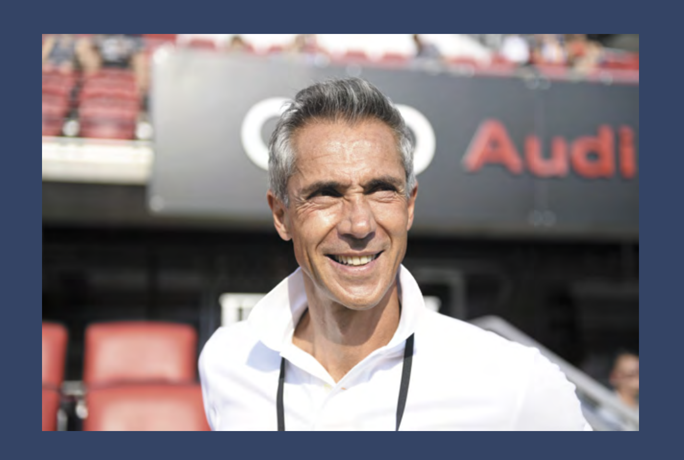
Il en faut beaucoup pour venir à bout de **Rachid Alioui**. L'international marocain fondait beaucoup d'espoirs en la montée de Nîmes en Ligue 1 l'an dernier. Mais l'attaquant des Crocos a loupé le début de la saison à cause d'une rupture d'un tendon de l'ischio-jambier. Solide, il est revenu, a claqué cinq buts dans l'élite, sans pour autant se rendre indispensable dans le collectif nîmois. Si bien qu'il a rejoint librement Angers cet été. Au SCO, il devra s'intégrer à un collectif bien huilé avec pas mal de responsabilités offensives. Mais après toutes ces épreuves traversées, cela peut être le changement de trop pour ses ambitions personnelles. Si ses qualités de finisseurs sont reconnues, il n'a donc jamais réussi à s'imposer et confirmer dans un club de Ligue 1. À 27 ans, cette saison ressemble donc à un vrai "quitte ou double" pour lui.

La France a-t-elle peur de ses entraîneurs?

Comme au début de l'exercice 2017-2018, six bolides de Ligue 1 seront pilotés cette saison par des entraîneurs étrangers. Alerte: cette fois, cela va concerner les trois plus grosses charrettes du pays (le PSG, Lyon et l'OM). Est-ce grave, docteur? PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC







Souvenons-nous de l'été 2017. Marcelo Bielsa est de retour en Ligue 1, cette fois-ci sur le banc de Lille. D'entrée, il reçoit un coup de matraque signé Antoine Kombouaré, alors installé sur le banc de Guingamp: "*Nous, les Français, nous devons nous battre pour imposer certaines choses. Bielsa, à Lille, veut changer les murs, il demande sept millions d'euros de travaux, et ça passe. J'ai entendu dire que les entraîneurs étaient gentils. Mais non, on n'est pas des gentils. On sait simplement rester à notre place*." Une sortie justifiée par des chiffres: au moment de prendre le départ en août 2017, la Ligue 1 affichait alors six étrangers (Jardim, Emery, Favre, Bielsa, Ranieri, Oscar Garcia), du jamais-vu depuis la saison 1991-1992.

Jusqu'alors, au XXIe siècle, le record de techniciens étrangers sur les bancs de Ligue 1 en début de saison était de trois (2006, 2008, 2016). Bingo: deux ans après la mèche allumée par Kombouaré, aujourd'hui sans club, nous y revoilà. Oui, encore une fois, la Ligue 1 va redémarrer avec six entraîneurs non français sur ses bancs. Il y aura Thomas Tuchel et Leonardo Jardim évidemment, mais aussi Paulo Sousa, arrivé en mars dernier à Bordeaux, André Villas-Boas (OM), Luka Elsner (Amiens) et Sylvinho (Lyon). Et c'est reparti pour la grande inconnue.

Sens de l'innovation et nouveau souffle

Pourtant, alors que l'on s'attendait à ce que la nouvelle réveille quelques réflexes de village, il n'en a rien été. Au micro de RMC, Christophe Dugarry s'est même interrogé tout fort: "*C'est quoi le problème? Il n'y a aucun problème à ce que les plus grands clubs de Ligue 1 soient entraînés par des entraîneurs étrangers*. (...) *De nouvelles idées, parfois, c'est bien*." À titre de comparaison, en Angleterre, un seul membre du *big six* (Chelsea, avec Frank Lampard) sera dirigé par un entraîneur anglais au coup d'envoi de la saison. L'an passé, ils étaient tous pilotés par des techniciens étrangers.

Pour justifier la nomination d'André Villas-Boas, le président de l'OM, Jacques-Henri Eyraud, qui sort d'une relation d'un peu moins de trois ans avec Rudi Garcia, a justement insisté sur cette quête de nouveauté. Extrait: "*C'est un entraîneur à la fois jeune et déjà très expérimenté. Il possède une parfaite connaissance des exigences du très haut niveau. Nous sommes convaincus que la modernité de ses méthodes, sa vision très pointue du football et son sens de l'innovation seront des atouts majeurs pour aborder un nouveau cycle.*" Les arguments avancés à Amiens pour évoquer l'arrivée du prometteur Luka Elsner et à Lyon pour parler de celle de Sylvinho ont été similaires. Et cela s'explique.

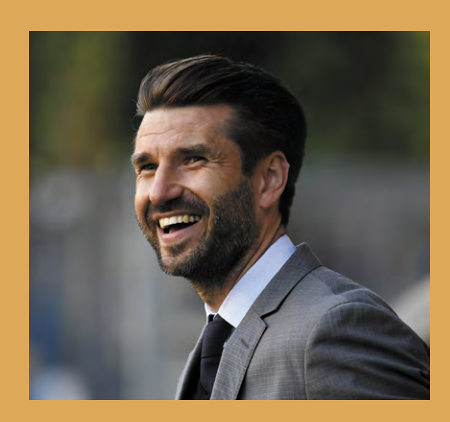
Jouez, messieurs!

La présence d'entraîneurs étrangers fait grimper le niveau de la Ligue 1 et pousse les techniciens français à se réinventer davantage. Alors oui, nommer Sylvinho, débutant sur un banc au plus haut niveau, quand on a les ambitions de l'Olympique lyonnais, est un risque. Mais il vaut le coup, tant les étrangers passés par la Ligue 1 ces dernières années ont tenté des choses, proposé du spectacle et auront permis d'ouvrir de nouvelles pistes dans le jeu. "*Ils permettent de montrer qu'on peut concevoir le football autrement*", souffle Daniel Jeandupeux, ancien coach de Strasbourg et du Mans.

Aujourd'hui, cela ne peut faire que du bien, alors que Zinédine Zidane sert d'arbre cachant la forêt des entraîneurs français qui ne s'exportent plus (Zizou est le seul entraîneur français dans les quatre championnats européens majeurs). Comment l'expliquer? Peut-être avant tout par le football proposé par ces derniers, où l'on nous parle de résultat plus que de manière. C'est notamment ce que l'on aura vu lors du dernier championnat d'Europe espoirs, d'où les Bleuets sont repartis avec des copies plus que fades sous le bras et une élimination logique en demi-finale. Dans son approche du Mondial, pourtant joué à la maison, Corinne Diacre aura également parlé plus de chiffres que d'approche. Le foot est un spectacle et un espace pour les risques: il doit le rester. Cette saison permettra, aussi, de dessiner la profondeur du problème. Alors jouez, messieurs. ■

Et à l'étranger, comment ça se passe?

Il existe une exception: l'Espagne, où la Liga va redécoller avec seulement trois entraîneurs étrangers (Simeone, Zidane, Pellegrino). Pour le reste, du fait-maison. Ailleurs en Europe, les situations sont différentes, notamment en Bundesliga, où seulement huit clubs (Leipzig, Mönchengladbach, Werder Brême, Fortuna Düsseldorf, Mayence, Fribourg, Cologne, Paderborn) sur dix-huit seront dirigés à la rentrée par des techniciens allemands. Soit moins de 50%. Et cela ne pose de problèmes à personne, comme en Angleterre, où l'on compte onze entraîneurs étrangers pour le moment en Premier League, contre quatre seulement en Serie A (dont deux Croates: Tudor et Juric). Chacun sa vision de l'accueil.



La curiosité Elsner

Luka Elsner, 36 ans, est un type pressé. Fils de Marko Elsner, ancienne gloire du Nice des années 1980, celui qui a enfilé le costume il y a à peine six ans compte déjà deux titres de champion en Slovénie, mais aussi de solides références: Laurent Blanc et Pep Guardiola. Vu de loin, cela excite forcément un peu à l'heure où le plus jeune entraîneur de Ligue 1 s'apprête à sauter du plongeoir et alors que tout le monde ne cesse de vanter ses méthodes novatrices (fan de Napoléon, recrutement via LinkedIn, mise à disposition d'une bibliothèque pour ses joueurs lorsqu'il était en Belgique…). Amiens est un bel endroit pour une première fois en France. Mais aussi pour s'ouvrir les portes d'un rêve qu'il n'a jamais caché: prendre un jour la barre de l'OGC Nice. Luka à part, déjà.

Les 5 pépites à suivre en Ligue 1

Chaque année, de jeunes joueurs qui découvrent la Ligue 1 ou qui sortent d'un centre de formation réussissent une saison de maboule, alors qu'ils n'étaient pas forcément attendus. Zoom sur les cinq cracks qui pourraient bien exploser cette saison.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC / ICONSPORT

Amine Gouiri

(OLYMPIQUE LYONNAIS)

La Ligue 1 a découvert Amine Gouiri lors de la saison 2017-2018 lorsque Bruno Genesio lui a offert 7 petits bouts de match. Mais ça, c'était avant que le joueur ne se fasse une rupture des ligaments croisés, en août 2018. La fin de la belle histoire? Non, puisque le Franco-Algérien a profité de sa saison blanche pour bosser son mental et se refaire un physique afin de tout casser cette année. Et il est prêt, à en croire ses matchs de préparation et ses propos au site de l'OL: "*Je veux me faire une place dans le groupe professionnel. Entre 18 et 20 ans, c'est une période importante pour exploser. Je suis en plein dedans.*" De plus, les supporters lyonnais ont clairement besoin d'un nouveau chouchou après le départ de Fekir au Bétis.

Son coup d'éclat: Un but d'anthologie pour offrir la victoire à l'OL dans le derby face à Saint-Étienne: coup du sombrero, petit pont sur Kévin Monnet-Paquet, et frappe enroulée de 25 mètres dans la lucarne. Le tout célébré en montrant son maillot au kop des Verts.

Charles Abi

(AS SAINT-ÉTIENNE)

Révélation stéphanoise de la saison dernière, le défenseur central William Saliba (18 ans) a vu Arsenal claquer 30 millions d'euros pour l'attirer dans ses filets avant de le prêter à son club formateur dans la foulée. Un chemin que pourrait aussi emprunter un autre gamin de l'ASSE: Charles Abi. Enfin ça, c'est si l'attaquant de 19 ans confirme son talent aperçu avec l'équipe de France U19 et chez les équipes de jeunes de l'ASSE. À l'image de sa finale de la Coupe Gambardella en avril dernier face à Toulouse (2-0), au cours de laquelle il provoque une expulsion, marque le but du K-O et remporte le trophée d'homme du match. Costaud. Son jeu est un parfait alliage de puissance, de technique et d'efficacité face au but. Voilà de quoi laisser songeur Loïs Diony.

Son coup d'éclat: Un doublé pour permettre à Saint-Étienne de décrocher une victoire face à l'Olympique de Marseille au stade Vélodrome. Pour la première fois depuis 1979.



Efthýmios Kouloúris

(TOULOUSE FC)

Quatorzième attaque de Ligue 1 la saison dernière, Toulouse a survécu dans ce domaine grâce à son capitaine Max-Alain Gradel, auteur de 11 pions en championnat. Le reste? 4 buts pour Aaron Leya Iseka, 3 pour Yaya Sanogo, 1 pour Firmin Mubele et 0 pour Corentin Jean. Le but du mercato était donc simple: recruter un numéro 9 prolifique. Une mission qui semble accomplie avec la venue d'Efthýmios Kouloúris. Il faut dire que l'international grec de 23 ans est en confiance après avoir dégainé une saison à 25 buts en 35 matchs avec Atromitos. Suffisant pour taper dans l'œil du Téfécé, qui a lâché 3,5 millions d'euros pour s'attacher ses services. Et pour ceux qui rigolent déjà en annonçant un Mitroglou-bis, il est bon de rappeler que le buteur de l'OM n'avait, lui, planté que 19 pions en 39 matchs avec Atromitos, en 2011-2012.

Son coup d'éclat: Un triplé contre l'OM célébré en dévoilant un T-shirt floqué "Kouloúris > Mitroglou". Un tacle qui lui vaut d'être exclu de la sélection grecque.



Khéphren Thuram

(OGC NICE)

Dans la famille Lilian Thuram, je demande le fils cadet Khéphren. Tiens. Voilà le jeu auquel a joué l'OGC Nice avec l'AS Monaco cet été. Et vu que les Monégasques avaient le petit frère de Marcus dans leurs mains, ils ont été obligés de le céder à leur voisin niçois, avec qui il a donc signé son premier contrat professionnel. Et sur le papier, cette arrivée à tout de la bonne pioche. Car s'il n'a disputé que trois petits matchs avec l'AS Monaco (dont deux en Ligue des champions), Khéphren Thuram devrait tout casser chez les Aiglons. D'une, parce que dans la famille Thuram, tout le monde réussit plus ou moins à percer. De deux, parce qu'il aura en son entraîneur Patrick Vieira un mentor parfait. Comme l'ancien *Gunner*, le gamin de 18 ans est un milieu *box to box* rugueux qui dépasse les 190 centimètres. Tout en étant à l'aise avec le ballon. Et avoir un Thuram à ses côtés, cela rappellera forcément des bons souvenirs au grand Pat…

Son coup d'éclat: Un carton rouge lors de la 7e journée face à l'AS Monaco pour un tacle viril sur Cesc Fàbregas. Quand on vous dit que c'est un mini Patrick Vieira.



Eduardo Camavinga

(STADE RENNAIS)

Né le 10 novembre 2002, Eduardo Camavinga n'a pas connu la France qui gagnait un Euro, ni la vilaine Coupe du monde 2002. Cela ne l'empêche pas d'avoir déjà foulé les pelouses de Ligue 1. C'était le 6 avril 2019 et le milieu du Stade rennais a profité de deux minutes d'un match face à Angers (3-3) pour devenir le premier joueur né après le 1er janvier 2002 à disputer un match des 5 grands championnats. À 16 ans, 4 mois et 27 jours. Soit six mois plus tôt que Kylian Mbappé. Tout sauf une surprise quand on connaît le talent du jeune homme, capable d'évoluer à tous les postes du milieu où il régale par sa qualité de récupération et de passes. Mais aussi lorsque l'on connaît la relation qui unit le gaucher et son entraîneur Julien Stéphan. C'est le fils de Guy, alors coach de la réserve, qui avait lancé le gamin de 15 ans en National 3. Et c'est donc, aussi, lui qui l'a lancé en Ligue 1 quelques mois plus tard. La phase découverte terminée, Camavinga espère profiter du départ de Benjamin André pour démarrer sa phase d'explosion. En tout cas, Julien Stéphan est prêt à lui faire confiance: "*J'ai déjà compté sur lui la saison dernière, donc charge à lui de travailler, de faire mieux que la concurrence.*" Autant dire que c'est dans la poche.

Son coup d'éclat: Un match de titan face au PSG avec une passe décisive et un but pour offrir la victoire au Stade rennais. Avant de filer chez les Parisiens lors du mercato hivernal contre 40 millions d'euros.


ACCOR LIVE LIMITLESS
11

Paris démarre du bon pied

Le premier trophée de la saison 2019-2020 est pour le PSG. Les Parisiens ont battu Rennes 2-1 lors du Trophée des champions disputé à Shenzhen, prenant ainsi une petite revanche sur la finale de Coupe de France perdue en mai dernier. La saison peut désormais commencer, même si certains doutes demeurent.

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC

Pour Rennes, c'était "*du bonus*". Pour Paris, c'était "*un premier test*". À ce petit jeu du "*c'est plus important pour vous que pour nous*", c'est bien le PSG qui est sorti vainqueur. Dans un Shenzhen Universiade Sports Centre bien garni, le champion de France s'est adjugé le premier trophée de la saison 2019-2020 en France, le Trophée des champions. Une routine, puisque le PSG le remporte tous les ans depuis 2013, sans exception. Sur le papier, c'est idéal pour bien démarrer la saison, et laisser derrière soi les doutes de la fin de saison dernière.

Or, ces fameux doutes étaient encore en train de s'installer après une première période que les Rennais ont parfaitement négociée, ouvrant le score à la 13e minute par Hunou, et se contentant ensuite de gêner les rares offensives parisiennes. Ironie de l'histoire, en mai dernier, en finale de Coupe, c'est Rennes qui avait renversé la vapeur après avoir été mené 2-0. Ce coup-ci, c'est Paris qui a fait le coup en seconde période. D'abord en égalisant par Mbappé, parfaitement servi par Sarabia, puis en prenant l'avantage sur une merveille de coup franc de Di Maria. Le tout sous les yeux de Neymar, en tribunes, qui a à peine esquissé un sourire lors des buts de ses coéquipiers. Ambiance…

Le trophée est donc dans la besace, une bonne chose de faite, mais Thomas Tuchel a encore du pain sur la planche. Rennes était en effet privé de nombreux cadres (Niang, Sarr, Bensebaini, Hamari Traoré), et malgré cela, les Bretons se sont créé deux grosses occasions en fin de partie, faisant suer à grosses gouttes les supporters parisiens. Ce qui confirme que, malgré le succès final et le fait qu'il s'agissait d'un match de reprise (sur une pelouse de très mauvaise qualité), certains soucis et interrogations subsistent pour Paris. À une semaine de la reprise de la Ligue 1. Et à un mois du retour de la Ligue des champions… ■



Pays-Bas,



parole à la défense

Historiquement célébrés et révérés pour leur jeu offensif, les Pays-Bas alignent pourtant trois des meilleurs défenseurs centraux du monde, en la personne de Virgil van Dijk, Matthijs de Ligt et Stefan de Vrij, quand leurs attaquants, eux, sont aujourd'hui nettement plus en retrait. Une bizarrerie au pays des tulipes? Sans doute, même si le savoir-faire défensif néerlandais a en réalité toujours su produire son lot de grands talents. PAR ADRIEN CANDAU ET DOUGLAS DE GRAAF

Même lui ne se cache plus. Vainqueur de la Ligue des champions avec Liverpool, considéré actuellement par beaucoup comme le meilleur défenseur de la planète foot, Virgil van Dijk évoquait fin juillet le Ballon d'or, une récompense que de nombreux observateurs voudraient voir finir entre ses mains: "*Je comprends que pour un attaquant ou un 10, il est plus facile de remporter ces titres. C'est plus beau de les voir en action. Mais peut-être que le temps est venu de changer...*" Ce changement, justement, est déjà en œuvre dans sa patrie natale, les Pays-Bas. Au pays du football total, des ailiers funambules et des attaquants virtuoses, on parle dorénavant davantage des défenseurs, ces grands gaillards qui tiennent l'arrière-boutique. Car Van Dijk n'est pas le seul phénomène *oranje* à crever l'écran. Cette saison, Matthijs de Ligt, 19 piges à peine, a bluffé l'Europe entière en tenant les rênes de la défense de l'Ajax, superbe demi-finaliste de la C1. Pour finalement être transféré cet été à la Juventus, moyennant quelque 75 millions d'euros. Moins médiatique, moins précoce aussi, Stefan de Vrij, le défenseur central de l'Inter, complète le tableau: à 27 ans, l'ancien *Laziale* s'impose comme l'un des tout meilleurs stoppeurs de la Serie A. Une bénédiction pour la sélection: avec ces trois-là, la charnière centrale néerlandaise est bétonnée pour faire face à à peu près n'importe quoi. Une addition de talents défensifs qui soulève logiquement quelques interrogations: comment les Pays-Bas se retrouvent-ils donc soudainement avec autant de grands défenseurs dans leurs rangs?

Stars de circonstance

À entendre les experts locaux, la formation batave, elle, n'a pourtant pas changé dans les grandes largeurs: "*Aux Pays-Bas, les entraînements portent presque uniquement sur la possession de balle*, pose d'entrée Henk van Stee, ancien directeur de la formation de Feyenoord, du Shakhtar Donetsk et du Zénith Saint-Pétersbourg. *À l'étranger, la moitié du temps est consacrée à la récupération du ballon ou au placement des défenseurs. Aux Pays-Bas, on ne travaille sur ça que pendant les dernières années de la formation. Ceci ne peut donc pas permettre d'expliquer pourquoi on a des défenseurs*

> **"Actuellement, il y a une paire De Ligt-Van Dijk qui est très forte et c'est un peu trompeur: je pense qu'il y a toujours énormément de travail à faire..."**
>
> Ruben Jongkind





> **"Pour qu'on redevienne vraiment grand, il faudra avoir les mêmes qualités derrière que devant."**
> Frank Verlaat

extraordinaires actuellement." Ruben Jongkind, un ancien formateur de l'Ajax, confirme: "*Il n'y a pas eu de virage qui a été fait pour axer davantage sur le fait de bien savoir défendre. Actuellement, il y a une paire De Ligt-Van Dijk qui est très forte et c'est un peu trompeur: je pense qu'il y a toujours énormément de travail à faire... Ceci dit, les Pays-Bas ont toujours eu des défenseurs joueurs, qui savent jouer au foot, et c'est révélateur de la formation qui est axée là-dessus.*"

À y regarder de plus près, les *Oranje* ont plus généralement souvent pu se reposer sur des défenseurs qui côtoient le gratin du football mondial. "*Dans les années 1990-2000, l'équipe nationale était très forte avec des joueurs offensifs de classe comme Bergkamp, Kluivert, Overmars, mais les autres derrière étaient aussi très bons*, se rappelle Frank Verlaat, ancien international néerlandais qui a notamment évolué pendant quatre saisons à l'Ajax. *On avait des joueurs comme Stam, Frank de Boer, Van Bronckhorst... En somme, toute l'équipe était bonne, les défenseurs compris. C'était pareil dans les années 1970: on avait d'excellents joueurs dans toutes les lignes. Sauf qu'il y a 40 ans comme il y a 10 ans, on avait une qualité offensive bien supérieure à ce qu'on a aujourd'hui.*" Si le talent offensif des arrières centraux néerlandais est fort logiquement souligné aujourd'hui, c'est aussi parce que les lignes offensives ne sont, elles, pas au niveau de ce que le pays a su produire par le passé. "*En fait, on remarque davantage nos défenseurs parce qu'on n'a plus ces extraordinaires milieux et attaquants qui attiraient l'attention*", confirme Henk van Stee. Il serait néanmoins prématuré de voir dans les Pays-Bas une sélection qui ne produit et ne produira plus de grands attaquants ou milieux de terrain créatifs: "*Il faut bien se rappeler qu'il y a trois ans, on n'avait plus d'équipe du tout*, nuance Verlaat. *Les Pays-Bas n'existaient plus, limite. Ensuite, en l'espace de deux saisons maximum, on a eu De Ligt et Van Dijk qui ont explosé au plus haut niveau, et on a d'autres défenseurs très prometteurs qui montent comme Denzel Dumfries, le latéral droit du PSV Eindhoven. Tout ça pour dire que les Pays-Bas ont toujours eu des trous, des périodes de creux niveau talent, avant de rebondir.*" Une illustration du phénomène? Après avoir été finaliste de la Coupe du monde en 1974 et 1978, la sélection orange échouait à se qualifier pour les Mondiaux 1982 et 1986. Avant de pourtant remporter brillamment l'Euro 1988.

"Jouer efficacement en contre"

Une chose est sûre: en attendant de retrouver sa flamboyance offensive, la sélection néerlandaise a choisi la carte du pragmatisme, en valorisant ses plus gros atouts. Depuis la nomination de Ronald Koeman (un ex-grand défenseur international néerlandais) à la tête des *Oranje* en février 2018, les Pays-Bas, qui alignent un axe central Van Dijk-De Ligt en béton armé, affichent une base solide. En atteste le parcours de la sélection en Ligue des nations. Pour la première édition de l'histoire de cette nouvelle compétition, les Néerlandais ont atteint la finale, ne s'inclinant que d'un petit but face au Portugal en juin dernier. "*Avec les défenseurs qu'on a aujourd'hui, on gagne très bien le ballon et on peut jouer efficacement en contre*, confirme Verlaat. *Devant, nos joueurs ne sont pas aussi techniques qu'avant, mais des types comme Depay ou Promes ont de très bonnes qualités de vitesse et de percussion. Ils ont surtout joué comme ça cette saison et ça a bien marché, on l'a vu contre l'Allemagne* (victoire 3-0 en octobre dernier) *ou la France* (succès 2-0 en novembre)." Un bon compromis, en attendant de pouvoir miser sur un plan de jeu plus ambitieux. "*On a retrouvé d'excellents défenseurs*, conclut Verlaat. *Mais pour qu'on redevienne vraiment grand, il faudra avoir les mêmes qualités derrière que devant.*"

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR DG ET AC, SAUF CEUX DE HENK VAN STEE ISSUS DE ALGEMEEN DAGBLAD





Le prodige

MATTHIJS DE LIGT
(Juventus)

Petit jeu des comparaisons: qu'avaient réalisé Virgil van Dijk, Kalidou Koulibaly ou Harry Maguire, défenseur le plus cher du monde, au même âge que Matthijs de Ligt? Les deux premiers n'avaient même pas disputé un match en pro et le troisième entamait à peine sa carrière en D3 anglaise. À 19 ans, le gamin de l'Ajax, transféré à la Juventus cet été contre 75 M€ (plus bonus), présente un tout autre pedigree: 142 matchs pros, un titre de champion des Pays-Bas, une finale de Ligue Europa, une finale de Ligue des champions cette année en tant que capitaine, le tout agrémenté de 15 sélections avec les Pays-Bas et d'une finale de Ligue des nations. Courtisé par les plus grands clubs européens après sa folle saison avec l'Ajax, De Ligt incarne mieux que personne le succès de la formation du club. Car inclure le jeune Matthijs dans son centre de formation était déjà un pari pour les Lanciers: celui de transformer un gamin un peu lourd et grassouillet en un défenseur central du futur. "*Ce n'était pas un talent naturel. Il courait comme un éléphant*", se rappelait son ancien formateur Ruben Jongkind. Alors l'enfant d'Abcoude travaille individuellement son explosivité, dit stop aux fricadelles et accepte de jouer milieu chez les U17 pour améliorer sa technique. Grâce à De Toekomst, ce garçon de village, très discret et d'un naturel modeste, a pu réaliser son rêve en portant le maillot de l'équipe première. Le début d'une belle histoire…

Le colosse

VIRGIL VAN DIJK
(Liverpool)

Pour certains, la voie vers les sommets semble toute tracée. Pas pour Virgil van Dijk. Si le joueur de 28 ans a toujours eu des dispositions naturelles (taille, puissance, vitesse, aisance ballon au pied) qui en font aujourd'hui le prototype du défenseur ultime, celles-ci ont longtemps été éclipsées par un trait de caractère tenace: sa nonchalance. Un défaut qui lui a longtemps coûté cher: ni le NAC Breda (le club de sa ville natale), ni Willem-II (où il a été formé pendant dix ans), ni Groningue, ni les plus grands clubs néerlandais, n'ont su détecter le potentiel du futur géant. "*Je dois avouer qu'il a surpris tout le monde, et tout le mérite lui en revient*", concédait l'ancien entraîneur de Willem-II Fons Groenendijk. Et quand ce ne sont pas des clubs qui le frustrent, c'est sa santé. Admis aux urgences en 2012 pour une explosion de l'appendice, "VVD" passe plusieurs jours en soins intensifs, frôle la mort au point de signer des documents en cas de décès et finit par s'en sortir avec 15 kilos en moins. Revenu au top avec Groningue, Van Dijk ne convainc toujours pas l'Ajax ou le PSV et doit filer au Celtic. Mais au lieu de simplement poursuivre sa progression, le Néerlandais explose. Au point de découvrir la Premier League avec Southampton deux ans plus tard et de devenir le défenseur le plus cher du monde (84 M €, record depuis battu par Harry Maguire) en signant à Liverpool en janvier 2018. "*Il est arrivé très tardivement à maturité*", avancent plusieurs observateurs. À la fois infranchissable en un-contre-un et incroyable ballon au pied, le colosse semble au zénith de son talent. Chiche de lui parler de nonchalance?

Le discret

STEFAN DE VRIJ
(Inter)

Chaque joueur est maître de son destin pour réussir sa carrière, mais celle de Stefan de Vrij n'aurait peut-être jamais démarré sans les aléas de celle des autres. À 17 ans, le gamin de la région de Rotterdam est encore dans l'ombre de Jeffrey Bruma et Karim Rekik au centre de formation de Feyenoord. Coup de bol: le premier, qui effectue régulièrement des apparitions en équipe A (contrairement au jeune Stefan) est engagé par Chelsea, alors que le second file à Manchester City. La voie est libre? Pas tout à fait, puisqu'il faudra un joli concours de circonstances avec les blessures du latéral droit titulaire et de ses deux remplaçants pour que l'option De Vrij s'impose par défaut à l'entraîneur de Feyenoord. Le défenseur central n'en demandait pas tant pour saisir sa chance, et il ne la lâchera plus en alignant cinq saisons pleines d'Eredivisie à son poste de prédilection. De quoi convaincre son sélectionneur Louis van Gaal de lui donner une place de titulaire au Mondial 2014, ponctuée d'une belle troisième place. C'est ainsi que la Lazio engage le bonhomme, qui s'impose comme l'un des défenseurs les plus réguliers d'Italie, malgré une grave blessure, avant de rejoindre l'Inter l'an dernier. Ironie du destin: le taiseux de 27 ans est maintenant l'un des meilleurs centraux du continent, mais est redevenu remplaçant en sélection, la faute à Virgil van Dijk et Matthijs de Ligt. Quand on vous dit que sa carrière dépend de celle des autres…

ON A TESTÉ FIFA 20

Alors que *FIFA 20* sortira le 27 septembre prochain, EA Sports a réuni quelques chanceux à Berlin en juillet dernier pour présenter le nouvel opus et permettre de tester une version non définitive. Vous l'avez deviné: nous y étions.

PAR STEVEN OLIVEIRA, À BERLIN. PHOTOS: FIFA20



PAS DE JUVENTUS SUR FIFA 20

PES, le grand rival de FIFA, a marqué un grand coup en annonçant le partenariat exclusif entre la Juventus et Konami. Résultat, la Juve n'apparaîtra pas dans *FIFA 20*. Mais rassurez-vous, il sera tout de même possible de jouer avec Cristiano Ronaldo et ses collègues *bianconeri* qui évolueront au sein d'un club appelé... Piemonte Calcio. Avec les vrais noms de joueurs en revanche. Dommage, on aurait adoré une équipe avec Chiollini, Pjakitic, Caristo Rolando et De Leight.

UN MODE FUT QUASI INCHANGÉ

Adoubé par un grand nombre d'utilisateurs, le mode FUT ne devrait pas drastiquement changer. Les objectifs à atteindre pour gagner des prix seront encore là, tout comme les Division Rivals. Vingt nouvelles cartes icônes vont faire leur apparition, parmi lesquelles Andrea Pirlo, Ian Wright, Didier Drogba ou encore Ronald Koeman. Seule vraie nouveauté du mode: la possibilité de customiser des maillots, des badges, des ballons et des tifos. Vous pourrez alors avoir un énorme tifo avec une licorne qui claque un dab lorsque vos joueurs entreront sur la pelouse… Et pourquoi pas, hein?

À travers le monde, la ville de Berlin est connue pour plusieurs choses. La chute de son mur en 1989, son street art et ses hipsters, sa porte de Brandebourg ou encore pour le fait d'avoir donné son nom à un personnage de la *Casa de Papel*. Mais en cet été 2019, Berlin a surtout rimé avec *FIFA 20*. Il y avait d'abord eu, en apéro, les playoffs des FIFA 19 Global Series, regardés par tous les amateurs d'eSport. Et puis, le 10 juillet, le plat de résistance: la présentation intimiste du nouvel opus, *FIFA 20*. C'est bien connu, dans ce genre de phase de test, la version non définitive proposée est toujours légèrement ralentie, afin d'apprécier le nouveau *gameplay*. Ce qui permet alors de se rendre compte des nouveautés mises en place afin de "*se rapprocher le plus possible d'un vrai match de football*", comme l'annonce l'un des producteurs, Matt Prior.

Plus dur de marquer un but

Parmi elles, on retrouve le rebond du ballon qui est devenu bien plus naturel et qui varie en fonction de la qualité du contrôle du joueur. Sans pour autant partir dans tous les sens, comme cela a pu être le cas dans l'opus précédent. Les producteurs de *FIFA 20* ont aussi mis l'accent sur la défense manuelle. Terminé l'ordinateur qui défend à votre place, pour le meilleur ou pour le pire. Désormais, c'est à l'utilisateur de changer rapidement de joueurs afin d'être présent au contact de l'attaquant et ainsi remporter son duel. Des duels dont l'attaquant ne sortira pas toujours vainqueur grâce à des dribbles sortis de nulle part ou une énorme pointe de vitesse, comme dans *FIFA 19*. Un défaut que les producteurs ont reconnu, et qu'ils ont donc tenté de modifier en ralentissant la course de l'attaquant qui enchaîne les dribbles, mais aussi en mettant l'accent sur le physique des défenseurs. En pratique, ceci se vérifie même si, contrairement à la réalité, il est possible de dribbler Virgil van Dijk.

Toujours dans le même but d'en finir avec les matchs qui se terminent sur le score de 6-4, il est désormais bien plus dur de marquer un but avec une frappe des 20 mètres. Pour le plus grand plaisir des quelques joueurs professionnels présents à l'évènement. Mais l'un des changements majeurs dans le *gameplay* de ce *FIFA 20* reste les coups de pieds arrêtés. Et notamment les coups francs et les penaltys. Désormais, une cible apparaît sur l'écran. Cible qu'il faut déplacer vers l'endroit souhaité, avant de gérer la direction et l'effet que l'on veut donner au ballon. Et si, lors de la présentation, il semblait relativement facile de marquer un but sur coup franc, la réalité est tout autre. Pour preuve, malgré une dizaine de matchs, aucun coup franc n'a terminé au fond des filets.

FIFA Street fait son apparition

On l'aura donc compris: *FIFA 20* devrait satisfaire les nombreux gamers qui n'ont pas apprécié *FIFA 19*. Mais aussi tous ceux qui ont toujours préféré jouer à *FIFA Street*. Car oui, si le mode aventure avec Alex Hunter a disparu, il a été remplacé par un mode Volta (retour en portugais) qui n'est rien d'autre qu'un *FIFA Street*. Le but? "*Ramener le football à la rue. Là où tout a commencé pour la plupart des footballeurs professionnels. Mais aussi attirer un nouveau public qui n'est pas attiré par le football à 11*" comme l'explique le producteur du jeu, Sam Rivera. Et la première impression, c'est que ce mode, très agréable à jouer, amène un vent de fraîcheur au jeu. Déjà, parce que le *gameplay* est le même que pour le football à 11. Mais surtout parce qu'il existe plusieurs modes de jeu différents: 3 contre 3, 4 contre 4, 5 contre 5 avec ou sans gardien et même futsal. Et une dizaine de terrains (hangars, cages, city stades) à travers le monde qui ont chacun leur spécialité en fonction de la ville. Avec, par exemple, un terrain à Tokyo avec des écrans partout et un DJ qui assure l'ambiance.

Et comme avec Alex Hunter, il existe le Volta Story, où il est possible de créer un joueur (fille ou garçon), et de gagner des tournois à travers le monde. Avec la possibilité de chiper un joueur à l'équipe adverse lors de chaque match gagné. Et si le but est de remporter des rencontres, l'accent a aussi été mis sur les dribbles, afin de tenter d'humilier son adversaire, comme au street. Avant de l'achever en ayant la possibilité de s'allonger au sol pour marquer de la tête façon Paul-Georges Ntep. Il est aussi possible de jouer au mode Volta en ligne ou avec des amis en utilisant les équipes réelles. Et après plusieurs matchs et plusieurs combinaisons possibles, la triplette Sergio Ramos, Eden Hazard et Karim Benzema semble déjà extrêmement solide. À l'image de ce nouveau *FIFA 20*. ■





Mongui, la fabrique de ballons

Dans les montagnes de Colombie, le petit village de Mongui, peuplé de quelque 5000 habitants, s'est fait une spécialité: la fabrication de ballons de foot. On s'y est rendu pour parler cuir et couture avec Edgar Ladino, petit-neveu du pionnier des ballons à Mongui.

PAR FLORIAN LEFÈVRE, À MONGUI, EN COLOMBIE.







"Le samedi était le jour où le commerce marchait fort. Avec l'argent reçu pour les ballons, les artisans achetaient les produits du marché."

Edgar Ladino

Gravir les routes sinueuses du Boyacá, c'est l'assurance de croiser des vaches, des randonneurs qui viennent humer l'air frais des paramos (un écosystème tropical de montagne à la lisière entre la forêt et les neiges éternelles) et des cyclistes qui font la grimace. Pas étonnant que cette région montagneuse de l'est de la Colombie soit une terre de vélo fière de son champion local Nairo Quintana. Perché à 2 900 m d'altitude dans la cordillère Orientale des Andes, le village de Mongui a bien son magasin de vélos, mais il est surtout connu pour autre chose: ses ballons de foot. Avec pas moins d'une trentaine de fabriques de ballons de foot pour autant de points de vente, l'industrie génère 200 emplois pour un peu plus de 4 000 habitants en 2019, ce qui en fait la première source d'emplois et aussi la vitrine du village. L'héritage d'une tradition vieille de 80 ans pas facile à entretenir avec la mondialisation.

Une idée importée du Brésil

À Mongui, Edgar Ladino connaît la genèse de cette histoire mieux que personne. Il est comptable public à la mairie et il administre de l'autre côté de la place du village un mini-musée du ballon. L'homme de 57 ans est le petit-neveu de Froilan Ladino, qui n'est autre que le pionnier de la fabrication de ballons à Mongui. Sur de vieilles photos jaunies, on remarque chez Froilan des yeux plissés et une mâchoire carrée semblables au visage de son petit-neveu Edgar. Tout commence au début des années 1930 quand le jeune Froilan se retrouve au Brésil pour faire son service militaire. À Manaus, le Colombien remarque ces prisonniers assignés à la fabrication de ballons pour les écoles de la région et apprend à coudre des ballons en les regardant. Dès lors, celui qui était promis à une vie d'agriculteur voit son futur dans le commerce du ballon. "*Mon grand-oncle a ramené l'idée à Mongui, et, en 1934, les habitants du village ont commencé à coudre le cuir à partir de peaux de porcs découpées*", raconte aujourd'hui Edgar, en désignant de vieux morceaux de cuir qui formaient des patrons prêts à être assemblés pour former un ballon.

Les décennies suivantes, Froilan Ladino creuse son sillon et s'installe même à Bogota, la capitale de la Colombie, une position stratégique pour vendre des ballons dans tout le pays, avant de passer le relais plus tard à son neveu, c'est-à-dire le père d'Edgar. "*Le samedi, les artisans venaient voir mon père*, reprend Edgar Ladino. *À partir de 6 h du matin, ils formaient une queue devant la maison afin de remettre la dizaine de ballons qu'ils avaient cousus pendant la semaine et recevoir en retour leur salaire et les morceaux de cuir à coudre pour la semaine suivante. Le samedi était le jour où le commerce marchait fort. Avec l'argent reçu pour les ballons, les artisans achetaient les produits du marché.*"

L'ÉVOLUTION DES BALLONS LORS DES COUPES DU MONDE



1930. T-Shape & Tiento

À l'origine, le ballon est en cuir et assemblé par des lacets. Chose étonnante, non pas un, mais deux ballons distincts sont utilisés lors de la première Coupe du monde. L'Uruguay – pays organisateur – et l'Argentine – son voisin – ont chacun le leur. Deux ballons avec un point commun: s'il pleut, il est vite gorgé d'eau et la partie devient un calvaire.



1938. Allen

La troisième Coupe du monde qui se déroule en France voit l'apparition du système de la valve. Dès lors, plus besoin de découdre le ballon à chaque fois que l'on a besoin de le regonfler. Il suffit d'une pompe et d'une aiguille. Ou d'aller chez Decathlon.



1970. Telstar

Pour la première fois, la Coupe du monde qui se déroule au Mexique est diffusée en couleurs. Pour la première fois, aussi, le synthétique remplace le cuir. Et le ballon devient bicolore – noir et blanc –, car c'est plus télévisuel… et beaucoup plus classe.



1978. Tango Rosario

La Coupe du monde en Argentine coïncide avec l'apparition du design dit des "triades": 20 formes noires qui forment sept grands cercles sur le ballon. Une identité qui va se perpétuer jusqu'à l'édition 1998 en France.



2002. Fevernova

Révolution! Au revoir les "triades", en 2002, le design novateur très coloré s'inspire de la culture asiatique pour cette Coupe du monde en Corée du Sud et au Japon. Surtout, le ballon est doté d'une mousse syntactique qui rend le ballon flottant et imprévisible pour les gardiens.



2018. Telstar 18

Retour aux bases, le ballon de la Coupe du monde en Russie s'inspire du design du "Telstar" de 1970. Mais, comme d'habitude lors des dernières éditions, ce ballon doté d'une technologie qui le rend hyper léger n'est pas forcément bien accueilli par les gardiens. Pas vrai, David de Gea?



"Un ballon cousu à la main demande trois à quatre heures de temps. Mais, avant, c'était plus rentable."

Ricardo Rodriguez

"Avant, c'était plus rentable…"

L'âge d'or de l'industrie du ballon à Mongui se situe dans les années 1970. Les usines génèrent alors un millier d'emplois, soit un par famille à une époque où le village comptait 7 000 habitants. À cette époque, la fabrication de ballons est assignée aux femmes et peut aussi être une activité secondaire pour les hommes en complément de la journée de travail dans les champs de pommes de terre ou de maïs du coin. Ricardo Rodriguez, 56 ans, homonyme du joueur de l'AC Milan, a appris à coudre des ballons par sa mère quand il avait neuf ans. Devenu commercial, il nous montre dans le musée du ballon comment il fabriquait des ballons étant jeune. "*Tu as besoin d'un pied de table, une aiguille, du nylon et de la cire que l'on frotte au nylon et que l'on va coudre sur le cuir. Un ballon cousu à la main demande trois à quatre heures de temps. Mais, avant, c'était plus rentable*", note Ricardo, un brin nostalgique. "*À l'époque, les ballons du championnat venaient d'ici*, reprend son ami Edgar. *Mongui vendait des ballons au Venezuela, en Équateur…*" Depuis, les temps ont bien changé. Fournisseur officiel du championnat professionnel de Colombie, la marque Golty a encore un atelier dans le village, mais c'est une exception, car la majorité des usines Golty se situent au Pakistan, où ô surprise, la main-d'œuvre est moins chère. D'ailleurs, c'est aussi au Pakistan qu'Adidas fait fabriquer les ballons officiels de la Coupe du monde. La mondialisation et les progrès de la technologie sont passés par là. Pourquoi coudre à la main des ballons quand, de nos jours, une usine de 45 employés peut fabriquer 900 ballons par jour à la chaîne avec des machines? À Mongui



comme ailleurs, les ballons vulcanisés (la vulcanisation est un processus chimique qui permet d'assembler les morceaux de synthétique qui forment la surface extérieure du ballon autour d'une sphère en latex) ont remplacé les ballons cousus à la main.

Dans l'atelier de l'entreprise Arcueros, trente ouvriers répètent toute la journée leurs tâches. Certains se dédient à la découpe et à la sérigraphie des morceaux synthétiques, d'autres apposent dessus le design propre au ballon, d'autres encore s'occupent d'assembler les formes de synthétique sur la sphère en latex avant de passer le tout dans une machine pour donner du relief au ballon… "*De la première étape, qui consiste à gonfler une sphère en latex et l'entourer de polyester, jusqu'au contrôle de qualité du ballon, le ballon nécessite trois à cinq jours de fabrication selon la qualité du ballon*", précise Sandra, employée à la boutique qui jouxte l'atelier. Un délai qui s'explique car le mastic (une sorte de pâte plastique) utilisé pour coller les morceaux de synthétique doit être séché plusieurs fois.

Des ballons mythiques

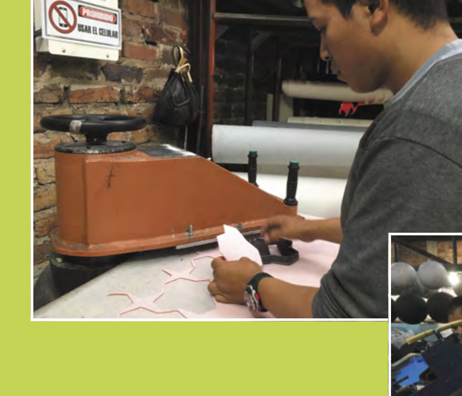
Même si les ateliers de Mongui ne fabriquent plus les ballons officiels du championnat de Colombie, les boutiques du village restent une mine d'or pour trouver les ballons *replica* mythiques des diverses Coupe du monde. À commencer par le Telstar, le ballon du Mondial 1970 (au Mexique), appelé ainsi car il ressemblait avec ses facettes noires et blanches au satellite de télécommunications "Telstar 1" qui fut mis en orbite quelques années plus tôt. Avant de quitter le musée, Edgar Ladino contemple les ballons des Coupe du monde. Les ballons qui ont ses faveurs sont les anciens, forcément, car ce sont ceux qui étaient cousus à la main. "*L'avantage d'un ballon vulcanisé, c'est qu'il est vraiment rond et davantage imperméable à l'eau qu'un ballon cousu à la main*, reconnaît-il, avant de pointer le ballon en cuir du Mondial 1930, le tout premier. *Mais celui-ci a quelque chose que n'ont pas les ballons vulcanisés: au toucher, c'est une merveille, il est doux, pourtant, plus personne ne l'achète… Les gens préfèrent les nouveaux ballons.*"

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FL

"L'avantage d'un ballon vulcanisé, c'est qu'il est vraiment rond et davantage imperméable à l'eau qu'un ballon cousu à la main."

Edgar Ladino











COMMENT J'AI PROGRESSÉ

MALEK CHERGUI (VALENCIENNES)

"TOUT EST UNE QUESTION D'ABNÉGATION"

Transféré cet été à Valenciennes, Malek Chergui vient de boucler sa toute première saison professionnelle à 31 ans. L'attaquant explique comment il s'est battu face aux éléments contraires pour parvenir à ses objectifs.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTO: PANORAMIC

Peux-tu nous expliquer ton début de carrière en quelques étapes?
Ma première expérience loin de Grenoble était au centre de formation de l'OL, où j'étais en pension complète. J'ai beaucoup appris, mais j'ai connu des difficultés familiales, alors je suis rentré. À la fin de ma formation, j'ai évolué en CFA avec Gap, Jura-Sud, Échirolles et Dijon. Là-bas, je n'avais pas de contrat pro, mais j'effectuais les entraînements en équipe première et j'ai participé à la première montée de l'histoire du club en L1. Enfin, j'ai connu l'AS Valence et l'AS Cannes.

À quel moment étais-tu le plus proche d'arrêter ta carrière de footballeur?
En 2014, après ma blessure à la cheville droite à Cannes. Au cours d'un match, je prends un gros tacle, et ma malléole interne se fracture. Pendant deux ans, c'était horrible. Tous les jours, j'allais aux soins, mais la douleur ne s'arrêtait pas. Je pensais à une reconversion, je me suis demandé quoi faire. Et puis un matin, je me réveille: la douleur avait disparu sans réelle explication. Cela m'a redonné espoir. J'ai trouvé un challenge en Suisse, c'était l'occasion de me relancer.

"C'est mon mental et ma condition physique qui me permettent d'être là aujourd'hui."

En 2018-2019 avec le GF38, tu es parvenu à réaliser ta première saison sous contrat pro, à l'âge de 30 ans. Comment t'es-tu conditionné pour toujours y croire?
Après la Suisse, j'ai intégré la réserve de Grenoble. Avec l'aide de mon coach et de Farid Derbal, l'une des têtes pensantes du projet grenoblois, je finis par être conservé. Deux matchs plus tard, Olivier Guégan *(actuel entraîneur de VA, N.D.L.R.)* me fait monter en équipe première, je marque un but dès mon premier match et à partir de là, je ne quitte plus le groupe. Derrière, nous réalisons deux montées successives, en National, puis en Ligue 2. Max Marty *(directeur sportif du GF38, N.D.L.R.)* m'explique qu'il s'était trompé sur mon cas au départ, et il me fait signer mon premier contrat pro. Tout est une question d'abnégation. Je suis allé chercher ma place et j'ai bossé sur moi-même.

Dans quels domaines penses-tu avoir progressé?
Quand tu joues avec des mecs payés 10 000 euros par mois et que tu touches un RSA à 400 euros et des poussières, il y a des questions à se poser. Tu sens que tu passes à côté de quelque chose. Alors je me suis inscrit à la salle de sport, j'ai travaillé sans jamais lâcher. C'est mon mental et ma condition physique qui me permettent d'être là aujourd'hui. Aussi, j'ai appris à devenir davantage buteur que passeur.

Maintenant que tu es footballeur professionnel confirmé au VAFC, quels sont tes objectifs?
Je veux profiter de la carrière que je n'ai pas pu avoir avant. À mon âge, rester au niveau professionnel pendant encore cinq ans serait une belle réussite personnelle.



MES CONSEILS DE PRO

ENZO REALE (BÉZIERS)

"SI J'AVAIS ÉTÉ PLUS PATIENT, JE JOUERAIS À LYON"

Il était une pépite lyonnaise. Promis à un brillant avenir au sein de la génération dorée septuple championne de France, Enzo Reale, milieu de terrain de Béziers en National, passé par le centre de formation de l'OL de 1999 à 2009, n'a pas pu ou su franchir le cap. Être patient, mais ne pas rester à jouer indéfiniment avec la réserve, la frontière est poreuse, mais le joueur de 27 ans soumet ses conseils de pro. PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTO: ICONSPORT

Comment choisir son centre de formation?
Il doit y avoir des gens compétents, capables de te faire progresser. Lorsque tu es dans un grand centre de formation, c'est sûr que tu progresses, mais c'est plus dur d'en sortir, de devenir pro et de jouer en équipe première. J'ai vécu ça avec l'OL, c'était le grand Lyon à l'époque. L'idéal si tu es passé pro et que tu sens que c'est bouché, c'est de te faire prêter. Ça te permet de progresser et de ne pas évoluer en réserve. Il faut jouer au maximum, c'est le plus important, il faut se montrer. Être dans un grand club, mais ne pas jouer, ça ne sert pas à grand-chose.

Il ne faut donc pas faire trop d'années en réserve.
C'est ça. Il faut jouer, mais essayer de grimper petit à petit.

Signer à Lyon ou dans un centre de formation un peu moins huppé avec plus d'ouvertures?
Je signerais quand même à Lyon, mais si c'est vraiment bouché, je ferais en sorte de me faire prêter pour continuer à progresser. Au niveau visibilité, c'est important d'être rattaché à un grand club.

> "Il faut être mature et discuter avec son coach, ce que je n'ai pas su faire."

Les difficultés à appréhender en centre de formation?
Parfois, il y a des injustices, mais il faut continuer à travailler et ne pas baisser les bras. Il faut attendre son heure et être patient. J'en ai manqué à Lyon. C'est peut-être pour cela que je n'ai pas réussi. Je jouais les matchs de préparation avec l'équipe première, et puis ils ont fait venir un joueur à la dernière minute au milieu, et je me suis retrouvé sur le banc en Ligue 1. C'était déjà bien, mais j'ai décidé de partir. C'était pour moi l'année où je devais jouer. Je suis sûr que si j'avais été un peu plus patient, je jouerais à Lyon aujourd'hui.

Si on ne s'entend pas avec son entraîneur?
On se braque facilement quand on est jeune, et après, c'est encore plus dur, on se met tout seul à l'écart. Il faut être mature et discuter avec son coach, ce que je n'ai pas su faire. C'est important qu'il sache ce que tu ressens et qu'il t'explique la raison de ses choix.

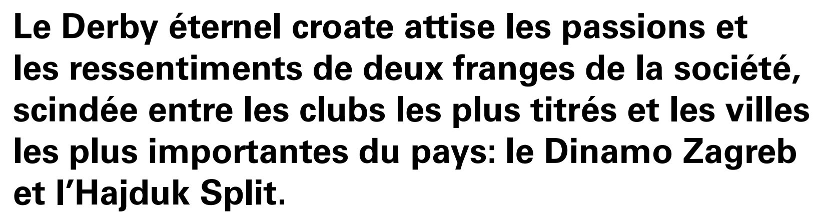
Pourquoi ne l'avoir pas fait à l'époque?
À cause de mon caractère. J'avais peut-être peur de m'emballer. Souvent, quand il y a de l'injustice, j'ai tendance à me braquer. Ce n'est pas une qualité, surtout dans le foot.

Je ne suis pas le plus talentueux, que faire?
Certains joueurs moins bons font de plus grandes carrières que les plus doués. Ils compensent par d'autres qualités. Ils s'accrochent et quand la porte s'ouvre, ils savent saisir leur chance, car pour eux, ce n'est que du bonus.



MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

DINAMO ZAGREB HAJDUK SPLIT



Le Derby éternel croate attise les passions et les ressentiments de deux franges de la société, scindée entre les clubs les plus titrés et les villes les plus importantes du pays: le Dinamo Zagreb et l'Hajduk Split.

PAR VALENTIN LUTZ. PHOTOS: PANORMAIC / DR

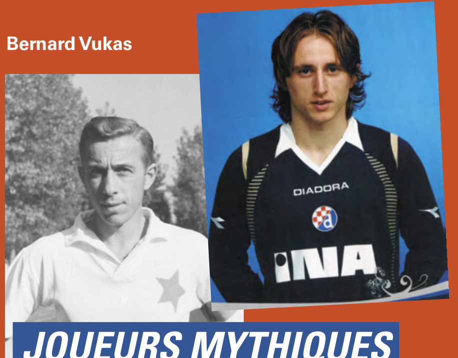


La rivalité entre les *Modri* (les "Bleus") du Dinamo et les *Bili* (les "Blancs") de l'Hajduk est tout d'abord sportive, car les clubs les plus puissants du pays se sont toujours disputé le sommet du classement. Mais parce que la Croatie reste un État centralisé, l'animosité entre la capitale, Zagreb, et la deuxième ville du pays, Split, recouvre aussi un antagonisme géographique et social. Dès la fondation de l'Hajduk et de l'HŠK Građanski, ancêtre du Dinamo, en 1911, la confrontation est ainsi celle d'une province se sentant exploitée et d'une capitale parée de tous les dons. Lors de la période yougoslave, les rivaux sont à la fois éloignés par la coloration politique du Dinamo (créé en 1945 par les autorités communistes) et rapprochés par leur opposition, teintée des convictions indépendantistes de leurs supporters, aux meilleures formations serbes (le Partizan et l'Étoile rouge de Belgrade). Si bien que ce n'est qu'une fois l'indépendance acquise en 1991 que les clubs voient leur rivalité exploser réellement, car celle-ci s'exerce désormais dans un championnat qu'ils dominent outrageusement. Et si ces dernières saisons, l'écart sportif s'est creusé en faveur du Dinamo, les confrontations n'ont rien perdu de leur intensité, et les ultras de la Torcida Split (plus ancien groupe d'Europe, fondé en 1950) et des Bad Blue Boys se livrent une guerre sans merci. La flamme du Derby éternel n'est pas destinée à s'éteindre.

LE REGARD DE... TONGO DOUMBIA

Ancien joueur du Dinamo Zagreb (2017-2018)

"C'est sans aucun doute le match de l'année, celui qu'il ne faut pas louper. L'ambiance est impressionnante, surtout à Split: dans leur stade, c'est vraiment le feu. Ça peut être difficile de jouer dans ces conditions. La rencontre que j'ai disputée à Zagreb, dans notre stade, s'est assez mal passée, car on était alors dans une phase moins bien à domicile et on a perdu. Par contre, on a gagné le retour à Split, dans une ambiance folle, et la victoire nous a rapprochés du titre. Quand tu es au Dinamo, tu dois tout gagner, mais encore plus la double confrontation contre Hajduk. Une victoire dans le derby peut presque atténuer la déception des supporters en cas d'échec dans la course au titre ou en Coupe."


Bernard Vukas


Luka Modric

Vedran Rožic

JOUEURS MYTHIQUES

Clubs formateurs très performants, le Dinamo et l'Hajduk ont lancé certains des meilleurs joueurs des générations 1998 et 2018 (Modric ou Boban à Zagreb, Kalinic ou Asanovic à Split). Pour les *Modri*, Dražen Ladic est le joueur le plus capé (802 matchs de 1986 à 2000, dont tous ne sont pas officiels) et Dražan Jerkovic le meilleur buteur (322 buts de 1954 à 1966). Marko Milinaric et Igor Cvitanovic ont particulièrement marqué les esprits. Du côté des *Bili*, Vedran Rožic détient le record de capes (390 de 1972 à 1984) et Frane Matošic celui du nombre de buts (211 entre 1935 et 1955). Le dribbleur fantastique Bernard Vukas (1947-1957, 1959-1963) se distingue tout particulièrement: en 2000, il est élu plus grand joueur croate de l'histoire par la Fédération.

Nikola Kalinic


Vilson Džoni

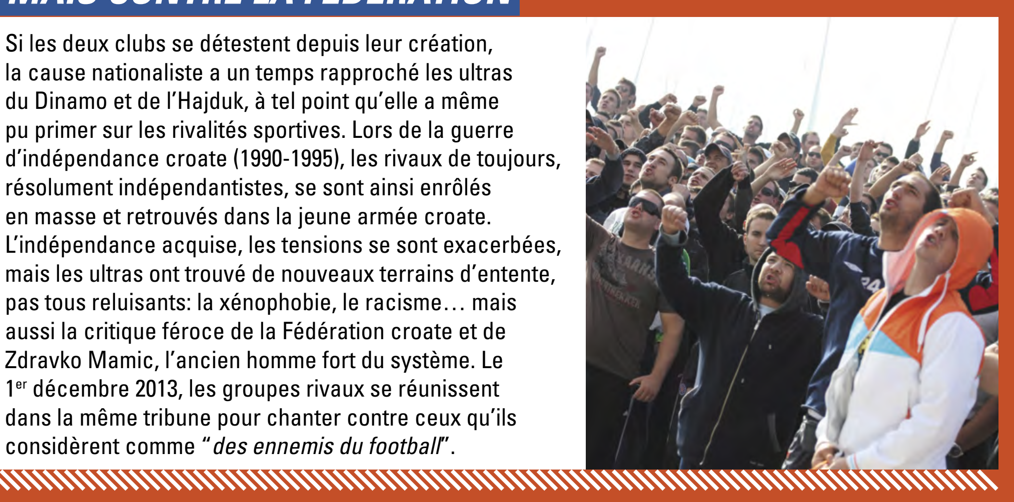
Niko Kranjcar

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

En plus de 70 ans d'histoire commune, seuls 35 joueurs sont passés d'un club à l'autre. Parmi eux, quelques cas symboliques, comme celui de Vilson Džoni, élu dans le onze de légende de Split et passé une saison par Zagreb. Mais le transfert le plus frappant reste sans doute celui de Niko Kranjcar du Dinamo à l'Hajduk en janvier 2005. Pour les Bad Blue Boys, la trahison est d'autant plus grande qu'il est le capitaine de l'équipe, un pur produit du centre de formation, ainsi que le fils d'une des légendes du club, Zlatko Kranjcar. Le groupe déclare qu'il ne sera plus jamais en sécurité dans les rues de Zagreb, et au cas où le message ne serait pas passé, dépose en pleine nuit, devant son domicile, 200 cierges accompagnés d'une banderole: "*Pour nous, tu es déjà mort.*" Lapidaire.

UNIS POUR LA CROATIE… MAIS CONTRE LA FÉDÉRATION

Si les deux clubs se détestent depuis leur création, la cause nationaliste a un temps rapproché les ultras du Dinamo et de l'Hajduk, à tel point qu'elle a même pu primer sur les rivalités sportives. Lors de la guerre d'indépendance croate (1990-1995), les rivaux de toujours, résolument indépendantistes, se sont ainsi enrôlés en masse et retrouvés dans la jeune armée croate. L'indépendance acquise, les tensions se sont exacerbées, mais les ultras ont trouvé de nouveaux terrains d'entente, pas tous reluisants: la xénophobie, le racisme… mais aussi la critique féroce de la Fédération croate et de Zdravko Mamic, l'ancien homme fort du système. Le 1er décembre 2013, les groupes rivaux se réunissent dans la même tribune pour chanter contre ceux qu'ils considèrent comme "*des ennemis du football*".



QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1946
Le premier Derby éternel en match officiel se déroule le 1er avril 1946 et est remporté par Split (2-0). Le Dinamo perdra deux rencontres supplémentaires avant de gagner une première fois, le 14 septembre 1947 (2-1).

1955
En 1955, dans le stade de leurs rivaux, les Haidoucs humilient Zagreb: 6-0. La victoire la plus large de l'histoire de ce derby.

2014
Le 22 novembre 2014, le derby n'a pas eu lieu. Par solidarité pour ses supporters, dont un certain nombre a été empêché par la police d'accéder au stade, Split décide de ne pas disputer la rencontre. Le Dinamo sera désigné vainqueur 3-0 sur tapis vert.

219

Le nombre de rencontres officielles disputées entre les deux clubs depuis 1946. Le Dinamo Zagreb domine largement le rapport de force: 95 victoires, 56 nuls et 68 défaites.

26

Le nombre de championnats de Croatie remportés par Split et Zagreb en 28 saisons d'existence (20 pour le Dinamo, 6 pour l'Hajduk).

2/3

Le ratio d'affrontements (148 sur 219) soldés par un match nul ou par une victoire par un but d'écart seulement. Preuve en est qu'aucun camp ne peut se permettre de perdre le derby… quitte à sacrifier le spectacle.



L'ÉPOPÉE

AJA 93: LES BOURGUIGNONS À LA TABLE DES GRANDS

Des parcours européens des clubs français en 1992-1993, il est avant tout resté deux coups de casque: celui du Marseillais Basile Boli face à l'AC Milan en finale de la C1, et celui d'Antoine Kombouaré, qualifiant le PSG pour les demi-finales de C3 aux dépens du Real. Mais le plus bel exploit, cette année-là, est plutôt à mettre au crédit de l'AJ Auxerre, également demi-finaliste de la C3. PAR SIMON BUTEL. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Real, Juve, Manchester United, Benfica, Celtic, Ajax: à elles six, ces formations ont déjà soulevé quatorze fois la coupe aux grandes oreilles. Mais la C1 n'étant alors ouverte qu'aux champions nationaux, c'est dans la troisième des compétitions européennes, la Coupe de l'UEFA, qu'elles entrent en lice ce 14 septembre 1992. Au même titre qu'une palanquée de clubs ayant déjà mis la main sur au moins un trophée européen, si l'on inclut la Coupe des villes de foire, ancêtre de la Ligue Europa: Dortmund, Kiev, le Sporting Portugal, Anderlecht, Valence, Malines, Naples, Francfort, l'AS Rome et Saragosse. Autant de noms prestigieux au milieu desquels ferait presque tache l'AJ Auxerre, pourtant quart-de-finaliste en 1990 de l'épreuve où les hommes de Guy Roux s'alignent pour la sixième fois en neuf saisons.

Pour Auxerre, 38 000 habitants à l'époque, la marche semble d'autant plus haute que le club bourguignon a perdu durant l'été deux internationaux tricolores, Alain Roche et Jean-Marc Ferreri. Mais l'AJA peut encore s'appuyer sur quelques habitués du groupe France, du gardien Bruno Martini aux ailiers Christophe Cocard et Pascal Vahirua, et sur quelques Bleus en puissance, comme William Prunier derrière ou Daniel Dutuel (finalement jamais appelé avec les A) et Corentin Martins au milieu. Surtout, pour remplacer Roche, le club icaunais a dégotté Frank Verlaat, vainqueur cinq ans plus tôt de la C2 avec l'Ajax. Un tournant, selon Gérald Baticle, futur meilleur buteur de la compétition: "*Il nous a apporté son vécu. Il nous disait de ne pas nous mettre de barrière, d'être très ambitieux. Pour lui, quand on jouait la coupe d'Europe, c'était pour la gagner. On n'était plus là pour en profiter, mais en compétiteurs.*"

Le Standard et l'Ajax au tableau de chasse

Le 16 septembre, malgré Verlaat, l'AJA ne peut toutefois faire mieux qu'un nul 2-2

sur la pelouse du Loko Plovdiv. Un accroc sans conséquence pour les Auxerrois, qui cartonnent les Bulgares au retour (7-1), puis les Danois du FC Copenhague au tour suivant (5-0, 0-2). Déjà auteur de six pions, Baticle, lui, se régale des caviars de Cocard et Vahirua, ses compères d'attaque dans l'immuable 4-3-3 de Guy Roux, dont l'animation offensive repose principalement sur ces deux bouffeurs de lignes, véritables machines à déborder et à centrer. Les choses se gâtent en huitièmes, quand l'AJA défie le Standard de Liège. "*C'était une grande équipe*, replace le buteur. *Pour moi, c'était le tour le plus difficile.*" En atteste ce match aller, où Auxerre prend le bouillon et est mené de deux buts à la pause. Avant d'arracher un nul "*tombé du ciel*", grâce à un coup de casque de Verlaat (56e) et un nouveau caramel de l'inévitable Baticle (72e). Un "*hold-up*", de l'aveu du second buteur: "*On mérite plus de prendre 4-0. On n'a quasiment fait que souffrir.*"

Au retour, les Icaunais tiendront plus de 70 minutes, plantant ensuite deux banderilles par Dutuel et Baticle, encore lui (2-1). Voilà l'AJA en quarts, où se dresse face à elle un monument: le tenant du titre, l'Ajax Amsterdam de Blind, Davids, Bergkamp, Litmanen et Overmars. Menés d'emblée (3e) à l'Abbé-Deschamps, les Auxerrois recollent sur corner grâce à… Verlaat (17e). Puis ils prennent les devants sur un coup franc de Martins (43e), mais sont rejoints dans la foulée. En deuxième période, le rythme retombe, les Lanciers se relâchent, et Vahirua (82e) et Dutuel (90e) se chargent de punir l'excès de confiance hollandais (4-2). "*Ils nous ont sous-estimés*", juge Baticle. Au retour, tandis que Paris terrasse le Real Madrid, Auxerre tient bon aux Pays-Bas (1-0) et signe, ce 16 mars 1993, le plus bel exploit de son histoire: "*À l'époque, sortir l'Ajax, c'était comme éliminer le Barça ou le Real aujourd'hui.*" Avec

> "À l'époque, sortir l'Ajax, c'était comme éliminer le Barça ou le Real aujourd'hui."
>
> Gerald Baticle





Marseille en C1, la France compte trois clubs en demi-finales de coupe d'Europe.

Le doigt levé de Prunier, la main ferme de Klos

Une première pour l'AJA, soutenue par "*toute la France*" et opposée dans le dernier carré au Borussia Dortmund, pour une double confrontation mythique. Secoué (2-0) en Allemagne, Auxerre prend rapidement les devants au retour grâce à Martins (8e). L'histoire est en route. Elle prend encore plus forme quand, sur un coup franc de Vahirua, Verlaat remet les deux équipes à égalité de la tête (71e). Dominateur, Auxerre aura une balle de 3-0. "*Je suis en angle fermé, je peux frapper, mais je la donne à Coc'*, rejoue Baticle. *Je lui mets un peu trop devant lui, il se jette, et un Allemand sauve sur sa ligne avec une détermination incroyable. C'est le tournant du match.*" Car plus rien ne sera marqué… "*Quand on arrive aux penaltys, Dortmund est content: ils pensaient perdre dans le match*, se souvient le numéro 9 auxerrois. *Ils ont alors une espèce de supériorité mentale incroyable qui s'est malheureusement vérifiée.*"

La séance se résume pourtant longtemps à une course poursuite, les cinq premiers tireurs ajaïstes répondant à leurs homologues allemands, Prunier gratifiant au passage le portier Stefan Klos d'un doigt d'honneur. Au micro de TF1, Thierry Rolland en perd son latin: "*À présent, c'est la mort violente.*" "*Immédiate*", corrige son acolyte Jean-Michel Larqué. "*Oui, enfin, immédiate et violente.*" Pas faux: sixième Bourguignon à s'élancer, Stéphane Mahé voit sa tentative écartée par Klos. L'aventure s'achève sur les larmes du défenseur, inconsolable. "*On ne lui en veut pas*", assure Baticle, qui a vu son record du nombre de buts inscrits (huit) par un Français sur une édition de la C3 effacé des tablettes par Olivier Giroud cette saison. Mais pas sa frustration: "*On a un sentiment d'inachevé. On ne sait pas ce qui se serait passé contre la Juve* (en finale, les Italiens se sont imposés 3-1 en Allemagne, puis 3-0 chez eux), *mais il y avait la place pour passer.*" Reste cette consolation, non des moindres: "*On n'a pas marqué l'histoire, mais on a marqué une génération.*"

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR SB



JOUEUR DE LÉGENDE

Hernán Crespo

Derrière Lionel Messi, Gabriel Batistuta et Sergio Agüero, Hernán Crespo est le quatrième meilleur buteur de la sélection argentine. En Italie, l'avant-centre est devenu l'une des références à son poste à l'apogée de la Serie A, entre les années 1990 et 2000. PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: PANORAMIC / DR

CRESPO ET PARME, L'AMOUR ÉTERNEL

Dès son arrivée en Europe en provenance de River Plate, Hernán Crespo représente une belle promesse argentine prête à croquer le Vieux Continent. Après les JO d'Atlanta en 1996, dont il termine comeilleur buteur, il s'engage dans le projet de Parme, désireux de bâtir une équipe principalement constituée de jeunes talents comme Buffon, Cannavaro ou Thuram. C'est le début d'une période de quatre années fastes où il va empiler les buts, jouer sa toute première Ligue des champions et remporter la Coupe de l'UEFA. En 2000, avec les cheveux bien plus longs qu'à son arrivée en Émilie-Romagne, il quitte Parme pour la Lazio, fraîchement sacrée championne d'Italie, pour la somme record (à l'époque) de 58,5 millions d'euros. Dix ans plus tard, le bonhomme, passé entre temps par Chelsea, ou les deux clubs de Milan, termine sa carrière par un retour à Parme. À l'heure actuelle, il est toujours le meilleur buteur de l'histoire du club, mais aussi le plus beau symbole d'une époque dorée.



SON MATCH RÉFÉRENCE

Lors de la saison 1998-1999, Parme est à la lutte pour le titre avec la Lazio, la Fiorentina et l'AC Milan. Lors d'un déplacement chez la Juventus, Crespo va faire parler toutes ses qualités. Le buteur est d'abord à la réception d'un centre tendu de Chiesa pour le 1-1, puis, peu avant la pause, il trompe Peruzzi d'une tête dans la lucarne. Et à la 58e minute, le chef-d'œuvre: il reprend d'une sublime Madjer un centre de Veron. Victoire 4-2, et le ballon du match pour lui.

La fiche

HERNÁN CRESPO

Né le 5 juillet 1975 à Florida (Argentine)
1,84 m
Avant-centre

International argentin
64 sélections, 35 buts

Parcours pro:
1993-1996 River Plate
1996-2000 Parme AC
2000-2002 SS Lazio
2002-2003 Internazionale
2003-2006 Chelsea FC
2004-2005 AC Milan (prêt)
2006-2009 Internazionale
2009-2010 Genoa CFC
2010-2012 Parme AC

Palmarès:
Championnat d'Argentine (1994, 1995, 1996)
Copa Libertadores (1996)
Coupe d'Italie (1999)
Coupe UEFA (1999)
Supercoupe d'Italie (1999, 2000, 2004, 2006, 2008)
Community Shield (2005)
Championnat d'Angleterre (2006)
Championnat d'Italie (2007, 2008, 2009)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Argentine – Colombie, 26 février 1996. Lors d'une rencontre qualificative pour les JO d'Atlanta, il reprend d'une volée magistrale un centre venu de la droite. *Golazo.*

2. River Plate – América de Cali (2-0), 26 juin 1996. River Plate doit remonter un but à l'América de Cali pour cette finale retour de Copa Libertadores. Résultat? Il inscrit un doublé, dont un puissant coup de tête victorieux.

3. Parme – Juventus (1-1), 7 février 1999. 92e minute. La Juve mène 1-0, et joue à 11 contre 9. Lancé en profondeur, il contrôle le ballon à l'entrée de la surface, trompe le défenseur d'un crochet court et fusille le gardien d'un tir croisé. Fou.

4. Parme – OM (3-0), 12 mai 1999. En finale de C3, il profite de la fébrile tête en retrait de Laurent Blanc pour lober Stéphane Porato et ouvrir le score.

5. Wigan Athletic – Chelsea FC (0-1), 14 août 2005. Entré en cours de jeu, il profite de la dernière minute du match pour envoyer un missile du gauche en pleine lucarne.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Il partage son quotidien depuis quinze ans avec Alessia Rossi, ancienne mannequin, avec qui il a eu trois filles: Nicole, Sofía et Martina. Les trois pratiquent l'équitation, sport favori de maman.
2. En 2012, il offre ses services à River Plate, au bord de la relégation. Mais le président, Daniel Passarella, refuse, lui demandant à la place de l'argent. Crespo l'envoie balader, et River descendra en D2.
3. Il était surnommé Valdanito pour sa ressemblance avec l'ancien attaquant argentin Jorge Valdano, champion du monde 1986 avec l'*Albiceleste*.



ABONNE-TOI!!



1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

***Valable jusqu'au 15 septembre 2019**

Nom ____________________ Prénom ____________________

Adresse ____

Code postal ____________________ Ville ____________________

Email ____________________ Téléphone ____________________

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

BENFICA, ROUGE DE PLAISIR

Si certaines équipes changent plusieurs fois de couleur de maillot dans leur histoire, ce n'est pas le cas de Benfica. Le club portugais a choisi le rouge lors de sa fondation, en 1904. Et cela fait désormais 115 ans que ça dure.

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR





Le 28 février 1904, des jeunes de Belém, un quartier de Lisbonne, et d'anciens élèves de la Real Casa Pia de Lisbonne se réunissent pour former le Grupo Sport Lisboa. L'un des fondateurs, José da Cruz Viegas, doit choisir la couleur du maillot. Il souhaite une couleur vive qui puisse *"transmettre la joie et la vivacité"*. Il consulte alors des catalogues de tissus utilisés par l'armée britannique et choisit le rouge, qui répond à toutes ses attentes. La première chemise est donc rouge, avec un liseré blanc sous le col, et le symbole est, déjà, un aigle. Rien ne change, même après la fusion avec le Sport Clube de Benfica en 1908. Et c'est donc en rouge qu'en 1936, Benfica remporte son premier titre de champion du Portugal, mais aussi, en 1961, sa première Ligue des champions. En 2004, pour le centenaire du club, les *Encarnados* revêtissent un maillot hommage à celui de 1904, rouge avec un liseré blanc. Et l'honore de la plus belle des manières, en étant sacré champion.



LA VIE EN ROSE

Lors de la saison 2007-2008, l'équipementier de Benfica, Adidas, craque totalement. La marque aux trois bandes sort, en maillot *away*, une improbable tunique rose, avec une manche noire. Une excentricité qui sera sauvée par deux choses. La première, c'est que ce maillot sera finalement très peu porté sur l'ensemble de la saison, hormis en Europe. La deuxième, c'est que les rares fois où il apparaîtra, il sera sublimé par Manuel Rui Costa, résolument le joueur portugais le plus classe de l'histoire.

CLUB OUBLIÉ

CE EUROPA

Le football est une histoire de cycles. La preuve avec ces équipes qui ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, le Club Esportiu Europa, l'un des membres fondateurs de la Liga espagnole. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTO: DR

Le Club Esportiu Europa est un double pionnier. Pionnier du basket-ball, d'abord. Le 8 décembre 1922, il accueille en effet le Laietà BC dans ce qui est tout simplement le premier match officiel de basket-ball organisé en Espagne. Pionnier du football, ensuite. Fondé en 1907 à la suite de la fusion entre Madrid de Barcelona (!) et Provençal, le club va rapidement devenir le deuxième plus gros club de Catalogne derrière le Barça. Et en 1923, après avoir terminé deux fois de suite deuxième du championnat de Catalogne, le CE Europa dépasse le maître et remporte à son tour de championnat régional. La saison suivante, il représente donc la Catalogne lors de la Copa del Rey, et se hisse en finale, s'inclinant 1-0 contre Bilbao. Cette période dorée est en grande partie due au coach anglais Ralph Kirby, qui rejoint le Barça en 1925. Ce qui n'empêche pas le club de continuer de briller, et d'être invité, en 1928, à prendre part au tout premier championnat d'Espagne. Le niveau est évidemment beaucoup plus relevé, avec seulement dix équipes. Le CE Europa termine cette Liga 1928-1929 à la huitième



place, évite la relégation d'un petit point en 1929-1930, avant finalement de terminer bon dernier en 1930-1931, malgré le retour sur le banc de Kirby. Après quoi, le club catalan ne retrouvera plus jamais l'élite. Il y aura bien cette tentative de retour dans les années 1960, avec une frustrante troisième place en D2 en 1964. Puis plus rien, le club évoluant désormais en quatrième division. Loin, très loin de l'époque où il pouvait tenir tête au Barça.

L'AGENDA

DU MERCREDI 14 AOÛT AU DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

MERCREDI 14 AOÛT

• Supercoupe d'Europe:
Liverpool – Chelsea
Pourquoi il faut le regarder: Pour assister aux grands débuts officiels de Frank Lampard sur le banc des *Blues*.

Les conseils de Jean Butez (Mouscron):
"Ce sera un match assez fermé, mais je dirais quand même avantage Liverpool, avec une victoire 2-0. Salah et Origi peuvent, pourquoi pas, délivrer les Reds en fin de rencontre. Je sens qu'Alisson Becker va encore faire un match de monstre."



SAMEDI 17 AOÛT

• Premier League:
Manchester City – Tottenham
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir si la VAR, instaurée cette année en Premier League, jouera encore un mauvais tour aux *Citizens* après le quart de finale dantesque en C1 contre les *Spurs*.

DIMANCHE 18 AOÛT

• Premier League russe: **Dynamo Moscou – Lokomotiv Moscou**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'un duel moscovite est toujours chaud, et que c'est l'occasion de voir s'affronter un PSG-OM par procuration, puisque Kaboré (Dynamo, ex-OM) et Krychowiak (Lokomotiv, ex-PSG) s'affronteront.

VENDREDI 23 AOÛT

• Ligue 2: **Sochaux – Nancy**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'il faut profiter de voir ces deux monuments du foot français dans le monde professionnel, alors qu'ils sont passés tout proche d'être rétrogradés en National 1.

SAMEDI 24 AOÛT

• Premier League:
Liverpool – Arsenal
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir les espoirs de titre des *Gunners* s'envoler définitivement dès la troisième journée. Un peu comme chaque année, finalement.

DIMANCHE 25 AOÛT

• Liga: **Barça – Betis Séville**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Antoine Griezmann marquer, faire la célébration Fortnite, et se faire acclamer par tous les touristes chinois du Camp Nou.

Les conseils de Barkley Miguel Panzo (Vittoriosa):
"On va voir deux équipes qui jouent très bien au ballon. L'an dernier, le Betis avait gagné au Camp Nou (3-4) en pratiquant du jeu et en étant très fort au milieu de terrain. Et le Barça est prenable quand l'équipe adverse gagne la bataille au cœur du terrain avec un pressing permanent. Si le Betis garde la même identité, ça peut le faire."



• Liga NOS: **Benfica – Porto**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le titre au Portugal se joue très souvent sur les confrontations directes entre les Dragons et les Aigles.

LUNDI 26 AOÛT

• MLS: **Los Angeles FC – Los Angeles Galaxy**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que lors du derby disputé le 20 juillet, Zlatan Ibrahimovic a mis tout le monde d'accord avec un triplé. On attend la réponse de Carlos Vela.

MERCREDI 28 AOÛT

• Ligue 1: **Nice – Marseille**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce classique de Ligue 1 a désormais l'accent anglais: l'Américain Frank McCourt est à la tête de l'OM, le Britannique Jim Ratcliffe à celle de Nice.

DIMANCHE 1ER SEPTEMBRE

• Ligue 1: **Marseille – Saint-Étienne**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que les joueurs des deux équipes se sont embrouillés lors de la finale de l'EA Ligue 1 Games, le 21 juillet, à Washington. On attend les retrouvailles au Vélodrome.

Les conseils d'Umut Bozok (FC Lorient):
"Je vois une très grosse affiche, avec un Vélodrome qui sera en feu. Après, sur un si beau match en début de championnat, c'est difficile de trouver un favori... Donc je vois bien un match nul, je dirais 2-2, avec Saint-Étienne qui mène au score!"



• Premier League:
Arsenal – Tottenham
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'un derby du nord de Londres ne se rate sous aucun prétexte, et celui de cette année permettra également de savoir si Nicolas Pépé a fait le bon choix.

• Primera Division argentine:
River Plate – Boca Juniors
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Daniele De Rossi pourra enfin nous dire si le Superclásico de Buenos Aires est plus chaud que le derby de Rome.

SAMEDI 14 SEPTEMBRE

• Bundesliga:
RB Leipzig – Bayern Munich
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce match est la preuve que la jeunesse a pris le pouvoir en Allemagne: Julian Nagelsmann et les gamins de Leipzig face au champion en titre délesté des vieux briscards Ribéry et Robben.

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

• Liga: **Barcelone – Valence**
Pourquoi il faut le regarder: Pour assister au remake de la dernière finale de la Copa del Rey qui avait vu le club *ché* éteindre le Barça (2-1).

PAR ARTHUR STROEBELE. PHOTOS: PANORAMIC

LES ONZE TYPES…

QUI NE SONT JAMAIS PARTIS DE FRANCE

Ils ont été formés en France, ont fait leurs débuts professionnels en France et ont fait toute leur carrière en France. Ces onze types n'ont jamais franchi les frontières de l'Hexagone. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1

Mickaël Landreau
Le jeune prodige fait ses débuts à Nantes à l'âge de 17 ans. Il y restera dix ans et remportera un titre de champion de France en 2001. Par la suite, il passe à Paris, puis à Lille, où il est à nouveau champion en 2011. Il termine à Bastia où, le 4 décembre 2013, il devient le joueur le plus capé de l'histoire du championnat de France (618 matchs).



2

Jacques Novi
Il est le huitième joueur ayant disputé le plus de matchs en Ligue 1, avec 545 apparitions. Il faut dire que de 1963 à 1980, il n'a pas chômé. 166 matchs avec Nîmes, 241 avec l'OM, 122 avec le PSG et 102 avec Strasbourg. Quadruple centenaire.



3

Sylvain Armand
Sylvain Armand est un homme qui ne fait pas de jaloux. Il a disputé plus de 100 matchs avec les trois grands clubs de sa vie: 161 avec le FC Nantes, 380 avec le PSG et 121 avec le Stade rennais. 506 matchs de Ligue 1 en tout, et deux titres de champion. Propre.

4

Sylvain Kastendeuch
Un autre Sylvain, tout aussi fidèle à sa patrie. Le légendaire capitaine du FC Metz, qui a commencé sa carrière en 1981 (à Metz) et l'a terminée en 2001 (à Metz), a fait quelques infidélités à sa Lorraine, avec des passages au Red Star, à Sainté et à Toulouse.



5

Mathieu Bodmer
Il a entamé début août sa 21ᵉ saison professionnelle. Une carrière au cours de laquelle il a déjà connu huit clubs (Caen, Lille, Lyon, Paris, Saint-Étienne, Nice, Guingamp et Amiens), refusant notamment les sirènes anglaises (Arsenal, Wigan) à l'été 2005.



6

Henri Michel
Né à Aix-en-Provence, c'est là-bas qu'il fait ses débuts professionnels, en 1964. Deux bonnes saisons le propulsent à Nantes, où il fera tout le reste de sa carrière. Soit 16 saisons, 640 matchs joués et 95 buts marqués. Et même un amical contre Bob Marley et ses potes!

7

Florent Balmont
Le 11 mai dernier, il a atteint la barre des 500 matchs en Ligue 1. Et ce n'est pas terminé. À Dijon, Balmont s'offre une nouvelle jeunesse, lui le vétéran formé à Lyon, puis passé par Toulouse, Nice et surtout Lille, le club où il a tout vécu. Le Centre, le Sud-Ouest, le Sud-Est et le Nord, un vrai tour de France.

8

Laurent Batlles
Un Guide du routard français. Il a visité l'Occitanie (Toulouse), la Nouvelle Aquitaine (Bordeaux), la Bretagne (Rennes), la Corse (Bastia), la région PACA (Marseille), et l'Auvergne-Rhône-Alpes (Grenoble, Saint-Étienne). Et sa carrière d'entraîneur va débuter cette année avec la découverte d'une nouvelle région: le Grand-Est (Troyes).

9

Alain Caveglia
Formé à l'OL, il commence sa carrière à Gueugnon. Mais c'est véritablement à Sochaux qu'il va se faire un nom. En 1996, le voilà de retour à Lyon, où il devient "Cavegol", buteur en série. Malheureusement, il part de l'OL en 2000, juste avant le début du règne lyonnais, et termine sa carrière au Havre.



10

François et Gilles Brisson
Frères jumeaux, ils ont fait toute leur carrière en France. Ils font leurs débuts au PSG à la fin des années 1970, puis leurs routes se séparent. François part à Lens, puis passera par Strasbourg, Marseille, Lyon et Lille. Il remporte aussi l'or aux JO 1984 avec les Bleus. Gilles, lui, fera la majeure partie de sa carrière à Toulouse et Sochaux. Plus sobre.

11

Toifilou Maoulida
Vingt ans à barouder aux quatre coins de la France, de Montpellier à Tours, en passant par Rennes, Metz, Monaco, l'OM, Auxerre, Lens, Bastia et Nîmes. Un vrai fan de la Ligue 1. De toutes façons, les bandelettes, ça n'aurait jamais marché à l'étranger…

